

**UN MANUEL DE
L'ABHIDHAMMA**

A Manual of Abhidhamma

(ABHIDHAMMATTHA – SANGAHA)

By Narada Maha Thera

Traduit par Robert ROUGEAUX

"Cette traduction ne peut être utilisée que gratuitement. La modification, le téléchargement, la publication, la reproduction, la diffusion sur Internet ou toute autre utilisation à des fins commerciales de cette traduction est strictement prohibée".

PREFACE

L'Abhidhamma, comme le terme l'indique, est l'Enseignement Supérieur du Bouddha. Il expose la quintessence de sa profonde doctrine.

Le Dhamma, incarné par le Sutta Pitaka, est l'enseignement conventionnel (vohāra desanā) et l'Abhidhamma est l'enseignement ultime (paramattha desanā).

Dans l'Abhidhamma, l'esprit et la matière qui constituent tous deux cette machinerie complexe qu'est l'homme, sont analysés au microscope. Les principaux événements liés au processus de la naissance et de la mort sont expliqués en détail. Les aspects compliqués du Dhamma sont clarifiés. La Voie de l'Emancipation est exposée en termes clairs.

La psychologie moderne, dans ses limites, s'inscrit dans le champ de l'Abhidhamma dans la mesure où il traite de l'esprit, des pensées, des processus de la pensée et des états mentaux mais sans admettre l'existence d'une psyché ou d'une âme. Le bouddhisme enseigne une psychologie sans psyché.

Si l'on devait lire l'Abhidhamma comme un manuel de psychologie, on serait très surpris. Il n'y a ici aucune tentative de résoudre tous les problèmes auxquels est confronté un psychologue moderne.

La conscience est définie. Les pensées sont analysées et classifiées essentiellement d'un point de vue éthique. Tous les états mentaux sont énumérés. La composition de chaque type de conscience est exposée en détail. La description des processus de pensée qui émergent par les portes des cinq sens et la porte de l'esprit est extrêmement intéressante. Un exposé des processus de pensée d'une telle clarté ne peut être trouvé dans aucun autre traité psychologique.

Les instants de pensée Bhavanga et Javana, qui ne sont expliqués que dans l'Abhidhamma et qui n'ont aucun équivalent dans la psychologie moderne, revêtent un intérêt tout particulier pour un étudiant chercheur en psychologie.

Dire que la conscience coule comme un fleuve, vue exposée par certains psychologues modernes comme William James, devient extrêmement clair à celui qui comprend l'Abhidhamma. Il faut ajouter qu'un étudiant de l'Abhidhamma peut pleinement comprendre la doctrine de l'Anattā (Non-Soi), le cœur du bouddhisme, qui est importante tant d'un point de vue philosophique qu'éthique.

L'arrivée de la mort, le processus de renaissance dans différents plans sans que rien ne passe d'une vie à l'autre, la doctrine du Kamma et de la renaissance éminemment vérifiables, sont entièrement exposées.

Après avoir donné d'abondants détails au sujet de l'esprit, l'Abhidhamma examine le second aspect de l'homme-matière ou rūpa. Les unités fondamentales de matière, les forces matérielles, les propriétés de la matière, la source de la matière, la relation entre l'esprit et la matière sont décrites.

Dans l'Abhidhamma Sangaha, on trouve un rapide exposé de la loi d'origine dépendante, suivi d'un bilan descriptif des relations causales qui reste sans équivalent dans toute autre philosophie.

Un physicien ne devrait pas fouiller dans l'Abhidhamma pour y trouver une connaissance exhaustive de la physique.

Il faut qu'il soit clair que l'Abhidhamma n'a pas pour objectif de donner une connaissance systématique de l'esprit et de la matière. Il examine ces deux facteurs composites du soi-disant être pour faciliter la compréhension de ce que les choses sont réellement. Une philosophie s'est développée sur ces principes. Sur la base de cette philosophie, un système éthique a été élaboré en vue de réaliser le but ultime, Nibbāna.

Comme Mme Rhys Davids le dit si justement, l'Abhidhamma traite de « (1) Ce que nous trouvons (a) en nous (b) autour de nous et de (2) ce que nous aspirons à trouver ».

Dans l'Abhidhamma, toutes les questions hors de propos qui intéressent les étudiants et les érudits mais qui n'ont aucun lien avec notre Délivrance sont délibérément mises de côté.

L'Abhidhamma Sangaha, attribué au vénérable Anuruddha Thera, un moine indien de Kanjeevaram (Kāñcipura), est un résumé de l'Abhidhamma complet. Cela reste la meilleure introduction à l'Abhidhamma. La maîtrise de ce livre peut permettre d'acquérir facilement une connaissance générale de l'Abhidhamma.

Pour devenir un maître de l'Abhidhamma, les sept volumes ainsi que leurs commentaires et sous-commentaires doivent être lus et relus patiemment et d'un œil critique.

L'Abhidhamma n'est pas un sujet d'intérêt passager pour un lecteur superficiel.

Pour le sage chercheur de la vérité, l'Abhidhamma est un guide indispensable et un plaisir intellectuel. Il y a ici de quoi alimenter la pensée des penseurs originaux et des étudiants sérieux qui souhaitent accroître leur sagesse et mener une vie bouddhiste idéale.

Toutefois, pour les personnes superficielles, l'Abhidhamma peut paraître aussi aride que poussiéreux.

On pourrait demander « est-ce que l'Abhidhamma est absolument essentiel pour réaliser le Nibbāna, le *summum bonum* du Bouddhisme, ou même pour comprendre les choses comme elles sont réellement ? »

L'Abhidhamma est indubitablement extrêmement utile pour comprendre pleinement la parole du Bouddha et réaliser Nibbāna car il offre une clé pour ouvrir la porte de la réalité. Il traite de réalités et d'une voie pratique de vie noble, basés sur l'expérience de ceux qui ont compris et réalisé. Sans connaissance de l'Abhidhamma, la signification réelle de certains enseignements profonds du Bouddha peut sembler quelques fois difficile à comprendre. Pour développer la vue pénétrante (Vipassanā), l'Abhidhamma est sans aucun doute très utile.

Mais on ne peut pas formellement affirmer que l'Abhidhamma soit absolument nécessaire pour atteindre la délivrance.

La compréhension ou la réalisation est purement personnelle (sanditthika). Les Quatre Nobles Vérités qui constituent les fondements de l'enseignement du Bouddha dépendent de ce corps long d'une brasse. Le Dhamma n'est pas séparé de nous. Regarde à l'intérieur. Cherche-toi. La vérité se dévoilera d'elle-même.

Patācārā, affligée par la tristesse suite à la perte de ses proches et êtres chers, n'a-t-elle pas réalisé Nibbāna en réfléchissant à la disparition de l'eau qui lui avait lavé les pieds ?

Cūlapanthaka, qui était incapable de mémoriser un verset en quatre mois, n'a-t-il pas atteint l'état d'Arahant, comprenant la nature impermanente d'un mouchoir propre, en le regardant au soleil ?

Upatissa, le futur vénérable Sāriputta Thera n'a-t-il pas réalisé Nibbāna en entendant une demi-stance concernant la cause et l'effet ?

Pour certains, la chute d'une feuille morte a suffi à elle seule pour atteindre la bouddhité Pacceka.

C'est la pleine conscience de la respiration (ānāpāna sati) qui a servi de base au Bodhisatta pour atteindre la bouddhité.

Pour les penseurs profonds, une légère indication est suffisante pour découvrir de grandes vérités.

Selon certains érudits, l'Abhidhamma n'est pas un enseignement du Bouddha mais l'œuvre plus tardive de moines érudits.

Toutefois, la tradition attribue le noyau de l'Abhidhamma au Bouddha Lui-même.

Les commentateurs mentionnent que le Bouddha, par gratitude pour Sa mère qui était née sur un plan céleste, prêcha l'Abhidhamma à Sa mère Deva et à d'autres pendant trois mois sans interruption. Les principaux sujets (mātikā) des enseignements avancés comme les états moraux (kusalā dhammā), les états immoraux (akusalā dhammā) et les états indéterminés (abyakatā dhammā), etc., furent enseignés par le Bouddha au vénérable Sāriputta Thera, qui,

par la suite, les développa dans les six livres (hors Kathāvatthu) que comprend l'Abhidhamma Pitaka.

Quoi qu'il en fut du ou des grands auteurs de l'Abhidhamma, il faut admettre qu'il(s) avai(en)t un génie intellectuel comparable à celui du seul Bouddha. C'est une évidence qui ressort de la complexité et de la subtilité du Patthāna Pakarana qui décrit minutieusement les relations causales.

Il est très difficile de suggérer un mot équivalent à Abhidhamma en français.

Il y a aussi beaucoup de termes techniques dans l'Abhidhamma qui ne peuvent pas être rendus en français conformément à leur connotation exacte. Certains équivalents français tels que conscience, volonté, volition, intellect, perception sont utilisés dans un sens spécifique dans la philosophie occidentale. Les lecteurs doivent essayer de comprendre dans quel sens ces termes techniques sont employés dans l'Abhidhamma. Pour éviter tout malentendu, dû à des vues préconçues, les mots pāli, bien qu'ils puissent parfois sembler lourds à ceux qui ne sont pas habitués à ce langage, ont judicieusement été retenus partout où l'équivalent en français paraissait inadéquat. Pour donner la signification correcte que les termes pāli impliquent, l'étymologie a été précisée à de nombreuses reprises.

Parfois, les termes techniques pāli ont été utilisés plutôt que leur équivalent en français afin que le lecteur s'y accoutume et ne soit pas troublé par la terminologie française.

Parfois, le lecteur croquera des mots inhabituels comme corruption, souillures, activités de la volition, fonctionnels, résultants et ainsi de suite, qui revêtent une signification importante du point de vue de l'Abhidhamma. Leur sens exact doit être clairement compris.

Dans la perspective de cette traduction, le *Buddhist Psychology* de Mme Rhys Davids et *The Compendium of Philosophy (Abhidhamma Sangaha)* de M. Shwe Zan Aung, se sont révélés extrêmement utiles. La liberté a été prise de les citer partout où c'était nécessaire avec toute la gratitude qui se doit.

Mes remerciements chaleureux vont à la Buddhist Publication Society, Kandy qui a bien voulu publier cette seconde édition révisée.

Nārada

11.5.1968/2512

**CONTENU
PREFACE**

CHAPITRE I - CONSCIENCE 7

ABHIDHAMMATTHA – SANGAHA

UN MANUEL DE L'ABHIDHAMMA

Namo tassa Bhagavato Arahato Sammasambuddhassa

CHAPITRE I

(CITTA – SANGAHA – VIBHĀGO)

LES DIFFERENTS TYPES DE CONSCIENCE

VERSET D'INTRODUCTION

1. *Sammasambuddhamatulam*

- *sasaddhammaganutatamam*

Abhivadiya bhasissam

- *Abhidhammatthasangaham*

1. Je salue respectueusement, le Complet Illuminé sans Pareil, la Sublime Doctrine et le Noble Ordre et parlerai avec concision des choses contenues dans l'Abhidhamma.

Notes :

1. **Abhidhammattha-Sangaha** est le nom du livre. Abhidhamma signifie littéralement « Doctrine Supérieure ». Attha signifie ici « choses ». Sangaha, signifie « un manuel ».

Le préfixe « abhi » est utilisé dans le sens de prépondérant, grand, excellent, sublime, clair, etc.

2. **Dhamma** est un terme polysémique dérivé de la racine *dhar*, tenir, supporter. Ici, le terme pāli est utilisé dans le sens de doctrine ou enseignement. Selon l'Atthasālinī, « abhi » signifie soit 'atireka' – plus grand, très important – ou 'visittha', brillant, clair, spécial, sublime.

Abhidhamma signifie la Doctrine Supérieure parce qu'il permet d'atteindre la délivrance ou parce qu'il surpasse les enseignements des Sutta Pitaka et Vinaya Pitaka.

Dans les Sutta Pitaka et Vinaya Pitaka, le Bouddha a utilisé des termes conventionnels comme homme, animal, être et ainsi de suite. Dans l'Abhidhamma Pitaka, à l'inverse, tout est analysé au microscope et des termes abstraits sont utilisés. Comme une distinction est faite quant à la méthode de traitement, on l'appelle Abhidhamma.

Donc, du fait, principalement, de la prépondérance des enseignements ou parce que cela conduit à la délivrance, et compte tenu de l'excellente méthode analytique de traitement, on l'appelle Abhidhamma¹.

3. **L'Abhidhamma Pitaka** est composé de sept traités – nommément, Dhammasangani, Vibhanga, Dhātukathā, Puggalapannatti, Kathāvatthu, Yamaka et Patthāna².

i. **Dhammasangani**³ – « Classification des Dhammas »

Ce livre est divisé en quatre chapitres :

- (i) – (Citta) Conscience
- (ii) – (Rūpa) Matière
- (iii) – (Nikkhepa) Résumé
- (iv) – (Atthuddhāra) Explication

¹ Cf. *The Expositor*, partie i, p. 3.

² Dhammasangani Vinhangam ca – Kathāvatthu ca Puggalam Dhātu-Yamaka-Patthānam-Abhidhammo'ti vuccati.

³ Voir Mme Rhys Davids, *Buddhist Psychology* (traduction Dhammasangani) et le vénérable Nyanatiloka, *Guide through the Abhidhamma Pitaka*.

Les 22 Tika Mātikās (triplets) et les 100 Duka-Mātikās (couplets) qui comprennent la quintessence de l'Abhidhamma sont expliqués dans ce livre. La majeure partie du livre est consacrée à l'explication du premier triplet – Kusalā Dhammā, Akusalā Dhammā et Abyākatā Dhammā. Au total, le livre compte plus de trente bhānavāras⁴ (récitals), c'est-à-dire plus de 104 000 lettres.

ii. Vibhanga – « Divisions »

Il y a dix-huit divisions dans ce livre. Les trois premières, qui traitent des Khanda (agrégats), Āyatana (sphères des sens) et Dhātu (éléments) sont les plus importantes. Les autres chapitres traitent de Sacca (vérités), Indriya (facultés de contrôle), Paccayakara (origine conditionnée), Satipatthana (établissement de l'attention), Sammappadhāna (efforts suprêmes), Iddhipāda (moyens des accomplissements), Bojjhanga (facteurs de sagesse), Jhāna (extases ou absorptions), Appamannā (Les quatre incommensurables), Magga (voies), Sikkhāpada (préceptes), Patisambhidā (connaissance analytique), Nāna (sagesse), Khuddakavatthu (sujets mineurs) et Dhammahadaya (essence de la vérité).

La plupart de ces divisions comprennent trois parties – explication Suttanta, explication Abhidhamma et un catéchisme (Panhapucchaka).

Dans ce traité, il y a trente-cinq Bhānavāras (280 000 lettres).

iii. Dhātukathā – « Discussion avec référence aux éléments »

Ce livre examine si les Dhammas sont inclus ou pas, associés ou non à des agrégats (Khanda), bases (Āyatana) et éléments (Dhātu).

Il y a quatorze chapitres dans cet ouvrage. Au total, il dépasse six Bhānavāras (48 000 lettres).

iv. Puggalapannatti – « Désignation des individus »

Dans la méthode d'exposé, ce livre ressemble au Anguttara Nikāya du Sutta Pitaka. Au lieu de traiter des différents Dhammas, il s'intéresse aux différents types d'individus. Il y a dix chapitres dans ce livre. Le premier chapitre est consacré aux individus isolés, le second aux paires, le troisième aux groupes de trois, etc. Au total, il dépasse cinq Bhānavāras (40 000 lettres).

v. Kathāvatthu – « Points de controverse »

Ce traité est attribué au vénérable Moggalliputta Tissa Thera qui prospéra à l'époque du roi Dhammāsoka. C'est lui qui présida le troisième concile qui se tint à Pāṭaliputta (Patna) au 3^{ème} siècle avant J.C. Cet apport de sa part fut inclus à l'Abhidhamma Pitaka à ce concile.

Le Commentaire Atthasālinī dit qu'il contient mille suttas : cinq cents orthodoxes et cinq cents hétérodoxes. Au total, son volume est comparable à celui du Dīgha Nikāya.

Ce livre traite de 216 controverses et est divisé en 23 chapitres.

vi. Yamaka – « Le livre des paires »

Il est appelé ainsi du fait de sa manière de traiter les sujets. Tout au long du livre, chaque question et son contraire sont regroupés. Par exemple, la première paire du premier chapitre du livre qui traite des racines annonce : Est-ce que tous les Dhammas sains sont des racines saines ? Et est-ce que toutes les racines saines sont des Dhammas sains ?

Ce livre est divisé en dix chapitres – nommément, Mūla (racines), Khanda (agrégats), Āyatana (bases), Dhātu (éléments), Sacca (vérités), Sankhāra (choses conditionnées), Anusaya (dispositions latentes), Citta (consciences), Dhamma et Indriya (facultés de contrôle). Au total, il contient 120 Bhānavāras (960 000 lettres).

⁴ Bhānavāra = 250 versets ; 1 verset = 4 lignes ; 1 ligne = 8 lettres. Un Bhānavāra est donc composé de 8000 lettres.

vii. Patthāna – « Le livre des relations causales »

C'est le livre le plus important et le plus volumineux de l'Abhidhamma Pitaka. Celui qui lit patiemment ce traité ne peut qu'admirer la profonde sagesse et la vision pénétrante du Bouddha. Pour réaliser un traité aussi élaboré et savant, il faut sans aucun doute être un génie intellectuel.

Le terme Patthāna est composé du préfixe « pa », varié, et de « thana », relation ou condition (paccaya). Il est ainsi nommé parce qu'il traite des 24 modes de relations causales⁵, ainsi que des Triplets (Tika) et Couplets (Duka) déjà mentionnés dans le Dhammasanganī et qui contiennent l'essence de l'Abhidhamma Pitaka.

L'importance attachée à ce traité, connu également sous le nom de « Mahā Pakarana », le Grand Livre, pourrait être évalué par les mots de l'Atthasālinī qui déclare : « Et tandis qu'Il contemple le contenu du Dhammasanganī, Son corps n'émet pas de rayons et il en va de même avec la contemplation des cinq livres suivants. Mais, en arrivant au Grand Livre, Il commence à contempler les 24 relations causales universelles de condition, de présentation et ainsi de suite, Son omniscience trouve sans aucun doute son opportunité ici »⁶.

Abhidhammatthā (Sujet-Matière)

§ 2. Tattha vutt'ābhidhallattha

-catudhā paramatthato

Cittam cetasikam rūpam

-Nibbanam' iti sabbathā

§ 2. Dans un sens ultime, les catégories de l'Abhidhamma mentionnées ici sont quadruples au total :

- i. conscience, ii. états mentaux, iii. matière, et iv. Nibbāna

Note :

4. Réalités – Il y a deux réalités – apparente et ultime. La réalité apparente est la vérité ordinaire et conventionnelle (sammuti-sacca). La réalité ultime est la vérité abstraite (paramattha-sacca).

Par exemple, la surface lisse de la table que nous avons dressée est une réalité apparente. Dans un sens ultime, la surface apparente est faite de forces et de qualités ou, en d'autres mots, de vibrations.

A des fins ordinaires, un scientifique utilisera le terme « eau » alors qu'en laboratoire il dirait H₂O. De la même manière, dans le Sutta Pitaka, le Bouddha a recours à l'usage conventionnel en parlant d'homme, de femme, d'être, de soi, etc., mais dans l'Abhidhamma Pitaka Il adopte un mode d'expression différent. Ici, Il emploie la méthode analytique et utilise des termes abstraits comme agrégats (Khandha), éléments (Dhātu), bases (Āyatana), etc.

Le mot paramattha revêt une importante signification dans l'Abhidhamma. C'est un mot composé formé de parama et attha. Parama a le sens d'immuable (aviparīta), abstrait (nibbattita) ; attha signifie chose. Paramattha signifie donc une chose immuable ou abstraite. Réalité abstraite pourrait être proposé comme équivalent le plus proche. Bien que le mot

⁵ Ceci sera expliqué dans un chapitre ultérieur.

⁶ Pour un exposé détaillé de ces sept livres, voir le révérend Nyanatiloka, *Guide through the Abhidhamma Pitaka*, et le discours introductif de *The Expositor*, partie i, pp. 5-21. Voir aussi *Buddhist Psychology*, pp. 135 et 193, « Relations », *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, et le préambule de l'éditeur à *The Tikapathāna Text*.

immuable soit employé ici, il ne le devrait pas, car il entendre que tous les paramatthas sont éternels ou permanents.

Un récipient en laiton, par exemple, n'est pas Paramattha. Il change à chaque instant et peut être transformé en vase. Ces deux objets pourraient être analysés et réduits en forces matériels et qualités fondamentales qui, dans l'Abhidhamma sont appelées Rūpa Paramatthas. Ils sont également sujets au changement même si les caractéristiques distinctives de ces Rūpa sont exactement les mêmes, qu'ils soient trouvés dans un récipient ou dans un vase. Ils conservent leur identité quelque soit la combinaison dans laquelle ils se trouvent – d'où l'interprétation dans les commentaires de Parama en tant qu'immuable ou réel. Attha correspond exactement au terme polysémique français « chose ». Ce n'est pas utilisé dans le sens de signification ici. Il y a quatre de ces Paramattha ou réalités abstraites. A eux quatre, ils regroupent tout ce qui est mondain ou supra mondain.

Ce que l'on appelle l'être est mondain. Nibbāna est supra-mondain. Le premier est composé de Nāma et Rūpa. Selon l'Abhidhamma, « Rūpa » connote les unités fondamentales de matière aussi bien que les changements matériels. En tant que tel, l'Abhidhamma énumère 28 espèces de matière. Elles seront traitées dans un chapitre ultérieur. « Nāma » se réfère à la fois à la conscience et aux états mentaux. Le second chapitre de ce livre traite de ces états mentaux (Cetasikas) qui sont au nombre de 52. L'un d'eux est « Vedanā » (sensations). Un autre est « Sannaā » (perceptions). Les 50 autres sont appelés collectivement « Sankhāra » (états mentaux). Le récipient des ces propriétés mentales est « Vinnāna » (conscience) qui est le sujet- matière de ce chapitre.

Selon l'analyse ci-dessus, ce que l'on appelle être est composé de cinq Groupes d'Agrégats (Pancakkhandha) : Rūpa (matière), Vedanā (sensations), Sanna (perceptions), Sankhara (états mentaux) et Vinnana (conscience).

La conscience, les états mentaux (à l'exception des huit types de conscience supra-mondaine et de leurs accessoires) et la matière sont Mondains (Lokiya) alors que Nibbāna est Supra-mondain (Lokuttara). Le Nibbāna supra-mondain est la seule réalité absolue qui est le summum bonum du Bouddhisme. Les trois autres sont appelées réalités dans la mesure où ce sont des choses qui existent (vijjānāna dhammā). Par ailleurs, ce sont des choses irréductibles, immuables et abstraites. Elles concernent ce qui est en nous et autour de nous.

Le premier Paramattha ou réalité est Citta⁷. Ce mot est dérivé de la racine « citi », penser. Selon le commentaire, Citta est ce qui est conscient (cinteti = vijānāti) d'un objet. Ce n'est pas ce qui pense à un objet comme le terme l'implique. Du point de vue de l'Abhidhamma, il conviendrait plutôt de définir Citta comme la conscience d'un objet puisqu'il n'y a pas d'agent comme une âme.

Citta, Ceta, Cittuppāda, Nāma, Mana, Vinnāna sont tous utilisés comme des termes synonymes dans l'Abhidhamma. Donc, du point de vue de l'Abhidhamma, aucune distinction n'est faite entre l'esprit et la conscience. Lorsque ce que l'on appelle l'être est divisé en ses deux parties constituantes, Nāma (esprit) est utilisé. Lorsqu'il s'agit des cinq agrégats (Pancakkhandha), Vinnana est utilisé. Le terme Citta est invariablement utilisé quand on se réfère aux différentes classes de conscience. Dans des cas isolés, au sens ordinaire d'esprit, les deux termes Citta et Mana sont fréquemment utilisés.

Les trois autres Paramattha seront traités en temps opportun.

⁷ M. Aung écrit dans son introduction à *Compendium*, p. 2 : « La définition du grammairien pour le terme *Citta* (esprit) est *ārammanam cinteti'ti cittam* (pensée = penser à un objet). Ici, le mot *cinteti* est utilisé au sens le plus large de *vijānāti* (savoir). L'esprit est alors habituellement défini comme étant ce qui est conscient d'un objet. De cette définition, nous tirons définition de Vinnāna (conscience). La conscience peut donc être provisoirement définie comme la relation entre *ārammanika* (sujet) et *ārammana* (objet) ». Cf. *Compendium*, p. 234. Il n'y a aucune raison pour qu'une telle distinction soit faite entre Citta et Vinnāna.

(Catubbidha-Cittāni)

LES QUATRE CLASSES DE CONSCIENCE

§ 3. Tattha Cittani tavā catubbidham hoti :
i. Kāmāvacaram, ii. Rūpāvacaram,
iii. Arūpāvacaram, iv. Lokuttaram c'āti

§ 3. Parmi eux, la conscience, d'abord, est de quatre sortes, nommément :
(i) la conscience appartenant à la sphère sensuelle
(ii) la conscience appartenant à la sphère de la forme
(iii) la conscience appartenant à la sphère du sans-forme
(iv) la conscience supra-mondaine

Notes :

5. Kāma se réfère soit au désir sensuel subjectif, soit aux objets des sens comme les formes, le son, l'odeur, le goût et le contact. Par « Kāma » on désigne aussi les onze différentes sortes d'existence sensible, nommément, les quatre états de misère (Apāya), le royaume humain (Manussaloka) et les six royaumes célestes (Sagga).

Avacara signifie ce qui change ou se répète. « Kamāvacara » veut donc dire ce qui change le plus souvent dans le royaume sensible ou ce qui se rapporte aux sens et aux objets correspondants. En général, ces types de conscience apparaissent le plus souvent dans l'existence sensible susmentionnée. On les trouve dans d'autres sphères de la vie aussi quand les objets des sens sont perçus par l'esprit.

6. Rūpāvacara, Arūpāvacara signifient respectivement soit ce qui appartient aux Rūpā et Arūpā Jhānas (extases) ou ce qui change le plus souvent dans les plans Rūpā et Arūpā.

Les Rūpalokas sont des plans dans lesquels ceux qui développent les Rūpājhānas naissent.

Une question s'élève maintenant – « Pourquoi les distingue-t-on en tant que Rūpalokas alors qu'il existe des corps matériels subtiles (Rūpa) dans les plans divins

Egalement ? » D'après les commentaires, c'est parce que des êtres sont nés dans ces plans en développant les Jhānas principalement basés sur les Rūpa Kasinas – objets matériels de concentration comme la terre, l'eau, le feu, etc.

Les Arūpalokas sont des plans sans corps matériels. Par le pouvoir de la méditation, seul l'esprit existe dans ces plans.

Normalement, l'esprit et le corps sont inséparables mais par le pouvoir de l'esprit et dans des circonstances exceptionnelles, ils peuvent être séparés, aussi bien qu'un morceau d'acier peut être suspendu dans l'air par une force magnétique.

7. Loka + Uttara = Lokuttara. Ici, « Loka » signifie les cinq agrégats. « Uttara » veut dire au-dessus, au-delà ou ce qui transcende. C'est la conscience supra-mondaine qui permet de transcender ce monde esprit-corps.

Les trois premières classes de conscience sont appelées Loka (mondaines).

(Kāmāvacara-Cittāni)

CONSCIENCE APPARTENANT A LA SPHERE SENSUELLE

(a. Akusala Cittāni)

a. Conscience immorale

§ 4. Tattha katamam Kāmāvacaram ?

1 Somanassa-sahagatam, ditthigatasampayuttam
asankhārikam ekam,

2 Somanassa-sahagatam, ditthigatasampayuttam
sasankhārikam ekam,

3 Somanassa-sahagatam, ditthigatavippayuttam
asankhārikam ekam,

4 Somanassa-sahagatam, ditthigatavippayuttam
sasankhārikam ekam,

5 Upekkhāsahagatam, ditthigatasampayuttam
asankhārikam ekam,

6 Upekkhāsahagatam, ditthigatasampayuttam
sasankhārikam ekam,

7 Upekkhāsahagatam, ditthigatavippayuttam
asankhārikam ekam,

8 Upekkhāsahagatam, ditthigatavippayuttam
sasankhārikam ekan'ti.
imāni attha'pi Lobhasahagatacittāni nāma.

9 Domanassasahagatm, patighasampayuttam,
asankhārikam ekam,

10 Domanassasahagatm, patighasampayuttam,
sasankhārikam ekan'ti.
imāni dve'pi Patighasampayuttacittāni nāma.

11 Upekkhāsahagatam, vicikicchāsampayuttam ekam

12 Upekkhāsahagatam uddhaccasampayuttam ekan'ti
imāni dve'pi Momūhacittāni nama.
Icece'vam sabbathā'pi dvādasākusala-cittāni samattāni

Atthadhā lobhamūlāni – dosamūlāni ca dvidhā
Mohamūlāni ca dve'ti – dvādasākusalā siyum.

§ 4. Parmi elles, qu'est-ce que Kāmāvacara ?

(Conscience ancrée dans l'attachement)

1. Une conscience, spontanée, accompagnée de plaisir et connectée à une vue fausse
2. Une conscience, provoquée, accompagnée de plaisir et connectée avec une vue fausse
3. Une conscience, spontanée, accompagnée de plaisir et déconnectée d'une vue fausse
4. Une conscience, provoquée, accompagnée de plaisir et déconnectée d'une vue fausse
5. Une conscience, spontanée, accompagnée d'indifférence et connectée à une vue fausse
6. Une conscience, provoquée, accompagnée d'indifférence et connectée à une vue fausse
7. Une conscience, spontanée, accompagnée d'indifférence et déconnectée d'une vue fausse
8. Une conscience, provoquée, accompagnée d'indifférence et déconnectée d'une vue fausse

Ces huit types de conscience sont ancrés dans l'attachement.

(Conscience ancrée dans la malveillance ou l'aversion)

9. Une conscience, spontanée, accompagnée de mécontentement et connectée à la malveillance
10. Une conscience, provoquée, accompagnée de mécontentement et connectée à la malveillance

Ces deux types de conscience sont connectés à la malveillance.

(Conscience ancrée dans l'illusion ou l'ignorance)

11. Une conscience, accompagnée d'indifférence et connectée au doute
12. Une conscience, accompagnée d'indifférence et connectée à l'agitation. Ces deux types de conscience sont ancrés dans la pure ignorance.

Donc, au total, il y a douze types de conscience immorale.

(Résumé)

Huit sont ancrés dans l'attachement, deux dans la malveillance et deux dans l'ignorance. Donc, il y a douze types de conscience immorale.

Notes :

LES QUATRE CLASSES DE CONSCIENCE

8. Akusala, Kusala, Vipāka, Kiriya

Dans la section précédente, la conscience a été schématiquement classée en quatre divisions en fonction des plans dans lesquels l'expérience en était faite. En ce qui concerne sa nature, elle se divise en quatre classes. Certains types de conscience sont immoraux (Akusala) parce qu'ils découlent de l'attachement (lobha), de l'aversion ou de la malveillance (patigha) et de l'ignorance (moha). Par opposition, il y a des types moraux de conscience (Kusala) parce qu'ils sont ancrés dans le non-attachement ou la générosité (alobha), la bienveillance (adosa) et la sagesse (amoha). Les premiers sont malsains dans la mesure où ils produisent des effets indésirables (anittā vipāka). Les Cittas Kusala et Akusala constituent ce qui, en pali, est dénommé Kamma. Ces types de conscience qui apparaissent comme le résultat inévitable de ces Cittas Kusala et Akusala sont appelés Vipāka (résultants) Cittas. Il faut bien comprendre que Kamma et Vipāka sont tous deux purement mentaux. Le quatrième type de conscience est appelé Kiriya ce qui, à défaut d'un meilleur terme, est rendu par « karmiquement inefficace », « inopérant » ou « fonctionnel ».

9. Les trois racines (Mūla)

Lobha, dosa et moha sont les trois racines du mal. Leurs opposées sont les racines du bien. Lobha, de √ lubh, s'accrocher ou s'attacher, peut être rendu par « attachement » ou « saisie ». Certains érudits préfèrent « avidité ». Envie est aussi utilisée comme équivalent à lobha. Dans le cas d'un objet des sens désirable, en règle générale, la saisie ou l'attachement apparaissent. Dans le cas d'un objet indésirable, c'est l'aversion qui surgit d'ordinaire. En pali, une telle aversion est nommée dosa ou patigha. Dosa est dérivé de √ dus, être mécontent. Patigha est dérivé de « pati », contre, et de √ « gha » (han), heurter, toucher. Malveillance, haine sont aussi proposés comme équivalents de « patigha ». Moha est dérivé de √ muh, tromper. C'est l'illusion, la stupidité, la perplexité. C'est « moha » qui embrouille un objet et aveugle l'esprit. Parfois, « moha » est rendu par ignorance. D'après l'Abhidhamma, moha est commun à tous les maux. Lobha et dosa n'apparaissent pas seuls mais toujours combinés à moha. En revanche, moha peut apparaître seul, d'où la désignation de « momūha » ou illusion intense. Diamétralement opposé aux trois racines ci-dessus décrites, on trouve les racines de Kusala. Elles n'indiquent pas seulement l'absence de certaines conditions néfastes mais aussi la présence de certaines conditions favorables. Aloboha ne signifie pas seulement non-attachement mais aussi générosité. Adosa ne signifie pas seulement absence de colère ou de haine mais aussi bienveillance ou bienfaisance ou amour bienveillant (metta). Amoha ne signifie pas simplement non-illusion mais aussi sagesse ou connaissance (nāna ou pannā).

10. Vedanā ou sensations

Les émotions ou, comme certains préfèrent, les sensations sont des états mentaux communs à tous les types de conscience. Il y a principalement trois sortes de sensations – nommément, 'somanassa' (agréable), 'domanassa' (désagréable) et 'upekkhā' (indifférente, neutre, équanimité ou ni agréable, ni désagréable). Avec 'dukkha' (douleur physique) et 'sukha' (bonheur physique), il y a au total cinq sortes de sensations.

Somanassa est un nom abstrait formé de ‘su’, bon, et ‘mana’, esprit. Littéralement, le terme signifie, une bonne constitution d’esprit, c’est-à-dire une sensation agréable. De manière similaire, ‘domanassa’ (‘du’, mauvais, et ‘mana’, esprit) signifie, une mauvaise disposition d’esprit, c’est-à-dire, une sensation désagréable. La troisième sensation est neutre. Ici, le mot indifférence est employé dans cette acception et n’est pas synonyme de dureté. Sukha est composé de ‘su’, facile, et ‘kha’, porter, endurer. Ce qui est facilement enduré est ‘sukha’, c’est-à-dire bonheur. Dukkha (du, difficile), douleur, est ce qui est difficile à endurer. Ces deux sensations sont physiques. Selon l’Abhidhamma, il n’y a qu’un seul type de conscience qui soit accompagné de douleur et un seul accompagné de bonheur. Il y en a deux qui sont liés à une sensation désagréable. Parmi les 89 types de conscience, on trouve dans les 85 autres types soit une sensation agréable, soit une sensation neutre.

Somanassa, domanassa et upekkhā sont purement mentaux. Sukha et dukkha sont purement physiques. C’est la raison pour laquelle il n’y a pas upekkhā dans le cas du contact qui, d’après l’Abhidhamma doit provoquer soit le bonheur soit la douleur⁸.

11. Ditthi

Ce terme est dérivé de √ ‘dis’, voir, percevoir. Il est généralement traduit par vue, croyance, opinion, etc. Quand il reçoit le qualificatif de ‘sammā’, il signifie vue juste ou croyance juste. Avec le qualificatif de ‘micchā’, il signifie vue erronée ou croyance erronée. Ici, le terme est utilisé sans précision dans le sens de vue erronée.

12. Sankhārika

C’est un terme purement technique utilisé dans un sens spécifique dans l’Abhidhamma. Il est formé de ‘sam’, bien, et √ ‘kar’, faire, préparer, accomplir. Littéralement, cela signifie accomplir, préparer, arranger.

Comme Dhamma, Sankhāra est un terme polysémique. Son sens précis doit être compris suivant le contexte.

Quand il est utilisé en tant que l’un des cinq ‘agrégats’ (Pancakkhandha), il se réfère à tous les états mentaux, à l’exception de vedana et sannā. Dans le Paticca-Samuppāda, il s’applique à toutes les activités morales et immorales, aux bonnes pensées comme aux mauvaises. Quand sankhāra est utilisé pour signifier ce qui est sujet au changement, à la tristesse, etc., il est invariablement appliqué à toutes les choses conditionnées.

Dans notre cas particulier, le terme est utilisé soit avec ‘sa’ = co ou avec ‘a’ = non, Sa-sankhārika (lit., avec effort) est ce qui est provoqué, l’action dont nous sommes à l’origine, dont nous sommes l’instigateur. ‘Asankhārika’ (lit., sans effort) est ce qui est non affecté par quelque chose mais fait spontanément.

Si, par exemple, quelqu’un commet un acte à l’instigation de quelqu’un d’autre ou après longue réflexion ou préméditation de sa part, c’est sa-sankhārita. Si, au contraire, il agit instantanément, sans incitation externe ou interne ou encore sans préméditation, alors c’est asankhārika.

13. Vicikicchā

C’est un terme éthico-religieux. Les commentaires en donnent deux interprétations⁹.

- (i) Vici = vicinatio, chercher, se renseigner. √ ‘kicch’, se fatiguer, être tendu, être contrarié. C’est une contrariété due à la perplexité.

⁸ Cf. Upekkhā, note 42.

⁹ Vicikicchā est l’incapacité à décider sans aucun doute de la nature de quoi que ce fut.

- (ii) Vi, dépourvu de + cikicchā, remède (de la connaissance). Cela signifie ce qui est dépourvu du remède de la connaissance.

Ces deux interprétations indiquent un état d'esprit perplexe ou indécis. Doute, perplexité, scepticisme, indécision sont utilisés comme équivalents les plus proches en français.

Dans le bouddhisme, on ne dissuade pas de l'usage du raisonnement ou l'examen en vue de rechercher la compréhension de la vérité, pas plus que l'on encourage la foi aveugle.

14. Uddhaca

Ce mot est formé de 'u' = au-delà et de √ dhu, trembler, s'exciter. Littéralement, cela signifie être 'sur-excité' ou 'enthousiaste'. C'est un état d'agitation d'esprit embrouillé qui est décrit ici. C'est l'antithèse de la concentration en un seul point. L'Atthāsālini explique uddhaca comme étant l'inquiétude, la distraction mentale ou la confusion.

15. Kusala et Akusala

Cette section traite des types de conscience Akusala. Akusala est l'exact opposé de Kusala. L'Atthāsālini donne la signification étymologique suivante de Kusala¹⁰ :

- (i) ku, mauvais + √ sal, secouer, trembler, détruire.

Ce qui secoue, détruit le mal ou les choses méprisables est kusala.

- (ii) Kusa + √ lu, couper

Kusa vient de ku, mauvais, et de √ si, mentir. Ce qui ment de manière méprisable est kusa, le vice. Kusala est ce qui tranche le vice.

- (iii) a. ku, mal, mauvais, + √ su, réduire.

C'est ce qui réduit ou éradique le mal est kusa, connaissance ou sagesse. Kusa ainsi dérivé + √ lu, couper.

C'est ce qui tranche le mal par la sagesse est kusala.

- b. Kusa, ainsi dérivé + √ la, prendre.

C'est ce qui est saisi par la sagesse est kusala.

- (iv) l'herbe kusa coupe une partie de la main avec les deux bords. De la même manière, kusala tranche à la fois les parties de la passion qui sont apparues et celles qui ne sont pas apparues¹¹.

En ce qui concerne la connotation du terme, l'Atthāsālinī déclare¹² :

« Le mot kusala signifie 'sain' (ārogya), 'impeccable' (anavajja), intelligent (cheka), 'générateur de résultats heureux' (sukha vipāka). »

A l'exception de 'intelligent', les trois autres significations sont applicables à kusala.

Kusala est sain car il est libre de toute maladie physique ou mentale découlant des passions.

Kusala est impeccable car il est libre du défaut des passions, du mal des passions et du feu des passions.

Ici, sukhavipaka ne veut pas nécessairement dire sensation agréable. Le mot est utilisé dans le sens de stabilité physique et mental, de consistance, d'aptitude, etc.

Plus loin, l'Atthāsālinī déclare que Kusala est utilisé dans le sens d'avoir accompli avec sagesse (kosallasam-bhūtatthena ; kosallam viccati panna).

¹⁰ Cf. *The Expositor*, partie i, p. 50.

¹¹ Cf. *The Expositor*, partie i, p. 50.

¹² Cf. *Buddhist Psychology*, lxxxii.

A en juger par les différentes significations attachées à ce terme, kusala pourrait être interprété comme sain ou moral. Certains érudits préfèrent ‘habile’.

En conséquence, Akusala doit signifier malsain ou immoral.

Kusala et Akusala correspondent au bon et au mauvais, respectivement le bien et le mal.

Comment pouvons-nous déterminer si une action est kusala ou akusala ? Quel est le critère de moralité¹³ ?

En bref, ce qui est lié aux trois racines du mal est akusala. Ce qui est lié aux trois racines du bien est kusala.

De la même manière qu’une graine semée sur un sol fertile germe et fructifie tôt ou tard, conformément à sa nature propre, les actions kusala et akusala produisent leurs propres effets désirables ou indésirables. Ils sont appelés Vipāka.

17. Kiriya ou Kriyā, signifie littéralement action.

Ici, Kiriya est utilisé dans le sens d’action inefficace. Le Kamma est efficace causalement. Kiriya est inefficace causalement. Les bonnes actions des Bouddhas et des Arahants sont appelées kiriya parce qu’ils n’accumulent pas de Kamma dans la mesure où ils ont dépassé le bien et le mal.

Dans l’Abhidhamma, Vipāka et Kiriya sont collectivement appelés Abyākata (indéterminés), ce qui ne se manifeste pas selon un effet. Le premier est Abyākata parce qu’il est en lui-même un effet et le second parce qu’il ne produit pas d’effet.

Exemples illustrant les douze différents types de conscience immorale.

Attachement

18. 1. Avec plaisir, un garçon vole spontanément une pomme, ne voyant pas de mal en cela.
2. Incité par un ami, un garçon vole joyeusement une pomme, ne voyant pas de mal à cela.
- 3-4. La même illustration sert aux troisième et quatrième types de conscience, sauf que le vol est commis sans aucune vue erronée.
- 5-6-7-8. Les quatre autres types de conscience sont similaires aux précédents, sauf que le vol est commis avec une sensation neutre.

Malveillance

9. Avec haine, quelqu’un tue quelqu’un d’autre sans aucune préméditation.
10. Avec haine quelqu’un tue quelqu’un d’autre avec préméditation.

19. Meurtre : Selon l’Abhidhamma, le meurtre est invariablement commis avec malveillance ou aversion. Quel que soit le motif d’incitation, quelqu’un, en général, tue avec une pensée de malveillance. Où il y a malveillance (patigha), il y a mécontentement (domanassa). Où il y a mécontentement, il y a malveillance, de manière subtile ou grossière.

Imaginez, par exemple, un petit enfant ne sachant pas faire la différence entre le bien et le mal qui tue une fourmi en souriant. Il ne sait pas qu’il commet la mauvaise action de tuer. Il est simplement en train de jouer avec elle. Est-ce qu’il nourrit à l’égard de la fourmi une quelconque malveillance ? Y a-t-il de la haine ou un sentiment malveillant dans ce cas ? C’est difficile de le dire. De quel type de conscience fait-il l’expérience à ce moment ? Il ne peut

¹³ Cf mon *Bouddha-Dhamma*, p. 98.

pas s'agir des 9^{ème} et 10^{ème} types puisque, innocemment, il fait cela avec joie, en caressant l'objet. Pourrait-il s'agir du troisième type de conscience, ancré dans « lobha » ?

Un adulte qui tue dans le cadre d'une pratique sportive fait bien l'expérience du 9^{ème} ou du 10^{ème} type de conscience. Il y a un sentiment de malveillance au moment du meurtre.

Qu'en est-il de la vivisection ? Un scientifique peut pratiquer la dissection sans le moindre scrupule. Il se peut que le motif principal de sa recherche scientifique permette de soulager sensiblement la souffrance. Il y a toutefois la pensée de tuer.

Est-ce que quelqu'un fait l'expérience de la malveillance quand il tue un animal blessé afin de mettre fin à ses souffrances ? Guidé par la compassion, on peut y être amené. Là encore, il y a malveillance au moment du meurtre parce qu'il y a une certaine sorte d'aversion envers l'objet. Si une telle action peut se justifier moralement, que pourrait-on objecter à la destruction massive de patients souffrant de maux aigus chroniques et incurables ?

Il a été posé qu'il y a malveillance là où il y a mécontentement.

Quand, par exemple, quelqu'un se sent triste d'avoir échoué à un examen, est-ce qu'il nourrit de la malveillance à ce moment là ? Si on réfléchit au terme patigha, la réponse devient claire. Il y a sans l'ombre d'un doute, une forme subtile d'aversion au-delà de cette nouvelle déplaisante. C'est la même chose dans le cas d'une personne qui pleure un être cher parce que c'est un événement fâcheux. Les Anāgāmis et les Arahants ne se sentent jamais tristes ou affligés car ils ont éradiqué patigha ou dosa (la haine et la malveillance).

Les lamentations du vénérable Ananda, un saint Sotāpanna, furent immenses lorsque le Bouddha trépassa mais les Arahants et les Anāgāmis comme les vénérables Kassapa et Anuruddha, demeurèrent dans une parfaite équanimité, sans verser une larme.

20. Ignorance

11. Une personne doute de l'existence du Bouddha ou de l'efficacité du Dhamma, en raison de sa stupidité.

12. Une personne a l'esprit distrait, incapable de se concentrer sur un objet.

Ces deux types de conscience étant faibles, du fait d'un esprit stupide et terne, les sensations qui les accompagnent ne sont ni agréables ni désagréables mais neutres.

21. Les dix types d'akusala (maux) en relation avec les douze types de conscience immorale.

Il y a dix sortes de maux commis en actions, paroles et pensées.

ACTIONS – (1) Tuer (pānātipāta), (2) Voler (adinnadāna), Inconduite sexuelle (kāmesumicchācāra).

PAROLES – (4) Mentir (musāvāda), (5) Calomnier (pisunavācā), Parler durement (pharusavācā), (7) Parler en vain (samphappalāpa).

PENSEES – (8) S'adonner à la convoitise (abhiṅṅha), (9) Haïr (Vyāpāda) et Suivre une vue erronée (micchāditti)¹⁴.

Tous ces Akusalas sont commis par les douze types de consciences Akusala susmentionnés. Tuer est généralement le fait des 9^{ème} et 10^{ème} types de conscience. Voler est généralement le fait des huit premiers types de conscience.

L'inconduite sexuelle est commise avec les huit premiers types de conscience.

¹⁴ (a) Nier le résultat du Kamma (*Natthika-ditthi*), (b) Nier à la fois la cause et le résultat (*Ahetuka*) et (c) Nier le Kamma (*Akiriya-Ditthi*). Ceci constitue les vues fausses.

Le vol peut être commis avec une pensée haineuse également. Dans un tel cas, le vol peut avoir lieu avec les 9^{ème} et 10^{ème} types de conscience.

Le mensonge peut être généré par les dix premiers types de conscience ainsi que la calomnie. Les paroles dures résultent des 9^{ème} et 10^{ème} types de conscience. Les paroles vaines peuvent découler des dix premiers types de conscience. La convoitise découle des huit premiers types de conscience. La haine vient des 9^{ème} et 10^{ème} types de conscience. Les vues erronées découlent des 1^{er}, 2^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} types de conscience¹⁵.

22. L'éradication des Akusala Cittas par les quatre classes de Nobles Disciples.

Un Sotāpana (qui-est-entré-dans-le-courant) éradique les 1^{er}, 2^{ème}, 5^{ème}, 6^{ème} et 11^{ème} types de conscience en détruisant les deux Entraves (Samyojana) – Sakkayaditthi (l'illusion d'un Soi) et Vicikicchā (le doute).

Un Sakadāgāmi (qui-ne-revient-qu'une-fois), qui a atteint le deuxième stade de la sainteté, a affaibli la potentialité des 9^{ème} et 10^{ème} types de conscience parce qu'il a seulement atténué les deux Entraves Kāmarāga (le désir des sens) et Patigha (la haine).

Un Anāgāmi (qui-ne-revient-jamais), qui a atteint le troisième stade de la sainteté, éradique complètement les deux types de conscience précédents après avoir complètement détruit les deux dites Entraves.

Un Arahant ne donne naissance à aucun des douze Akusala Cittas en ayant éradiqué également les cinq Entraves résiduelles – nommément, Rūparāga (l'attachement aux Rūpa Jhānas et aux sphères formelles), Arūparāga (l'attachement aux Arūpa Jhānas et aux sphères informelles), Māna (la vanité), Uddhacca (l'agitation) et Avijjā (la non-connaissance ou ignorance).

(Sīlabbata Parāmāsa – attachement à l'observance des rites et cérémonies, l'une des dix Entraves, non mentionnées plus haut, est éradiquée par un Sotāpanna).

(AHETUKA CITTANI – 18)

(Akusala Vipaka Cittāni)

§ 5 (1) Upekkhāsahagatam Cakkhuvinnānam ; tatha (2) Sotavinnānam, (3) Ghānavinnānam, (4) Jivhāvinnānam, (5) Dukkhasahagatam, Kāyavinnānam, (6) Upekkhāsahagatam Sampaticchanacittam, (7) Upekkhāsahagatam Santīranacittan c'āti.

Imāni satta'pi Akusala Vipāka Cittāni nāma.

(Kusala Vipāk'āhetuka Cittāni)

(8) Upekkhāsahagatam kusalavipākam Cakkhuvinnānam ; tathā (9) Sotavinnānam, (10) Ghānavinnānam, (11) Jivhāvinnānam, (12) Sukhasahagatam Kāyavinnānam, (13) Upekkhāsahagatam Sampaticchanacittam, (14) Somanassasahagatam Santīranacittam, (15) Upekkhāsahagatam Santīranacittam c'āti.

¹⁵ Cf. *The Expositor* 1^{ère} partie, pp. 128-135.

Imāni attha'pi Kusalavipākāhetukacittāni nāma.

(Ahetuka Kiriya Cittāni)

(16) Upekkhasahagatam Pancadvārāvajjanacittam ; tathā (17) Manodvārāvajjanacittam, (18) Somanassasahagatam Hasituppādacittan c'āti.

Imāni tīni'pi Ahetuka – Kiriya Cittāni nāma.

Icc'evam sabbathā'pi atthārasāhetukacittāni samattāni.

Sattākusalapākāni – punnāpākāni atthadhā

Kriyācittāni tīni'ti – atthārasa Ahetukā.

(LES 18 TYPES DE CONSCIENCE SANS RACINE)

(Conscience résultante immorale sans racine)

§ 5. (1) Conscience de l'œil, accompagnée d'indifférence, de même pour (2) conscience de l'oreille, (3) conscience du nez, (4) conscience de la langue, (5) conscience du corps, accompagnée de la douleur, conscience réceptrice, accompagnée d'indifférence, (7) conscience scrutatrice, accompagnée d'indifférence.

Ce sont les sept types résultants immoraux de conscience.

(Conscience résultante morale sans racine)

(8) Conscience résultante morale de l'œil, accompagnée d'indifférence. De même pour (9) conscience de l'oreille, (10) conscience du nez, (11) conscience de la langue, (12) conscience du corps, accompagnée de bonheur, (13) conscience réceptrice, accompagnée d'indifférence, (14) conscience scrutatrice, accompagnée de plaisir, (15) conscience scrutatrice, accompagnée d'indifférence.

Ce sont les huit types résultants moraux de conscience sans Hetu.

(Conscience fonctionnelle sans racine)

(16) Les cinq portes des sens avertissant la conscience, accompagnés d'indifférence. De même pour (17) la porte de l'esprit avertissant la conscience. La conscience produisant le sourire, accompagnée de plaisir.

Ce sont les trois types de conscience fonctionnelle sans Hetu.

Voici donc, au total, les dix-huit types de conscience sans Hetu.

(Résumé)

Sept consciences sont résultantes et immorales. Huit sont résultantes et morales. Trois sont fonctionnelles. Il y a dix-huit Ahetukas.

Notes :

23. Hetu est habituellement rendu par ‘condition causale’. Dans les Suttas, nous rencontrons souvent des phrases comme ‘ko hetu ko paccayo’, - ‘quelle cause, quelle raison’. Dans l’Abhidhamma, on distingue Hetu et Paccaya et ils utilisés dans des sens différents. Le terme Heku est appliqué aux six racines expliquées plus haut. Paccaya est une condition favorisante (upakāraka dhamma). Hetu est comme la racine d’un arbre. Paccaya est comme l’eau, l’engrais, etc.

Les dix-huit classes de conscience susmentionnées sont appelées ‘A-hetuka’ parce qu’elles sont dépourvues de ‘Hetus concomittants’ (sampayuttaka hetu). Il faut comprendre que même les Ahetuka Cittas ne sont pas dépourvus de cause efficace (nibbattaka hetu). Les 71 classes de conscience restantes sont appelées Sa-hetuka, avec racines. Pour deux d’entre elles, il n’y a qu’une racine. Pour les soixante-neuf autres, il y a deux ou trois racines.

24. Dvipancavinnāna – Cinq paires de consciences résultantes morales et immorales sont énumérées ici. Elles sont appelées ainsi parce qu’elles dépendent des cinq sens. Comme elles sont comparativement faibles, elles sont accompagnées de sensations neutres, à l’exception de la conscience du corps qui est accompagnée soit de douleur, soit de bonheur. Il convient de noter que, dans l’Abhidhamma, ont fait parfois référence à ces cinq paires de conscience sous le terme ‘Dvipancavinnāna. Quant aux deux Sampaticchana cittas et Pancadvārāvajjana on les appelle ‘Mano Dhātu’ (élément-esprit) et les (76) restants sont appelés ‘Mano Vinnana Dhatu’ (élément de conscience mentale).

25. Sampaticchana est ce moment de conscience qui accepte ou receptionne un objet. Santīrana est ce qui scrute un objet. Le moment de conscience qui se tourne vers l’un des cinq objets des sens est appelé Pancadvārāvajjna. Manodvārāvajjna est l’instant de conscience qui tourne l’esprit vers un objet mental. Pancadvārāvajjna et Manodvārāvajjna sont les deux seuls instants de Kiriya Cittas dont font l’expérience ceux qui ne sont pas des Arahants. Tous les autres Kiriya Cittas ne sont expérimentés que par les Bouddhas et les Arahants. C’est le Manodvārāvajjana citta qui réalise la fonction de Votthapana (décision) dont il sera traité plus tard.

26. Hasituppada est un Citta particulier aux Arahants. Le sourire est causé par une sensation plaisante. Il y a treize classes de conscience par lesquelles on peut sourire selon le type de personne. Un homme ordinaire (puthujjana) peut rire soit avec l’un des quatre types de Cittas ancrés dans l’attachement, accompagnés de plaisir, ou avec l’un des quatre Kusala Cittas, accompagnés de plaisir.

Les Sotāpannas, Sakadāgāmīs et Anāgāmīs ne peuvent rire qu’avec des deux Akusala Cittas, déconnectés d’une vue erronée, accompagnés de plaisir, ou avec l’un des quatre Kusala Cittas.

Les Arahants et les Pacceka Bouddhas ne peuvent sourire qu’avec l’un des quatre Sobhana Kiriya Cittas ou Hasitupāda¹⁶.

¹⁶ Cf. p. 55.

Les Sammā Sambuddhas ne sourient qu'avec l'un des deux Sobhana Kiriya Cittas, accompagné de sagesse et de plaisir.

Il n'y a rien d'autre que de la joie dans la conscience Hasituppāda.

Le *Compendium of Philosophy* indique : « Il y a six catégories de rire reconnues dans les travaux bouddhistes. (1) SITA : un sourire se manifestant dans l'expression et la contenance ; (2) HASITA : un sourire consistant en de légers mouvements des lèvres juste suffisants pour découvrir l'extrémité des dents ; (3) VIHASITA : rire émis sous la forme d'un son clair ; (4) UPAHASITA : rire accompagné du mouvement de la tête, des épaules et des bras ; (5) APAHASISITA : rire accompagné de larmes ; (6) ATIHASITA : explosion de rire accompagné de mouvements en avant et en arrière de tout le corps, de la tête aux pieds. Le rire est donc une forme d'expression corporelle (kāyavinnatti) qui peut ou non être accompagné d'une expression vocale (vacīvinnatti). Parmi eux, les deux premières classes sont le fait de gens éduqués, les deux suivantes correspondent aux gens moyens et les deux dernières aux classes d'êtres les plus basses¹⁷.

27. Processus de la pensée

Le sujet, la conscience, reçoit des objets de l'intérieur et l'extérieur. Quand une personne est plongée dans un état de sommeil profond, son esprit est dit inoccupé ou, en d'autres termes, dans l'état de Bhavanga. Nous expérimentons un tel état passif à chaque fois que notre esprit ne répond pas aux objets extérieurs. Ce flux de Bhavanga est interrompu quand des objets entrent dans l'esprit. Alors, la conscience Bhavanga vibre pendant un instant de pensée et retombe. Sur ce, la conscience de la porte des sens (Pancadvārāvajjana) apparaît et cesse. A ce stade, le flux naturel est vérifié et tourné vers l'objet. Immédiatement à la suite, la conscience de l'œil¹⁸ (Cakkhu Vinnāna) apparaît et cesse mais n'en sait toujours pas plus. Cette opération sensorielle est suivie d'un instant de réception de l'objet ainsi vu (Sampaticchana). Ensuite, vient la faculté d'investigation (Santīrana)¹⁹ ou d'examen momentané de l'objet ainsi reçu. Après cela, arrive le stade de représentation cognitive appelé conscience décisionnelle (Votthapana). C'est là que le discernement est exercé. Le libre-arbitre intervient ici. Immédiatement après cela, le stade le plus important psychologiquement apparaît, l'impulsion ou Javana. C'est à ce stade qu'une action est jugée morale ou immorale. C'est maintenant que le Kamma joue. Si la vue est correcte (yoniso manasikāra), le Javana devient moral. Si la vue est erronée (ayoniso manasikāra), il devient immoral. Dans le cas d'un Arahant, ce Javana n'est ni moral ni immoral mais plutôt fonctionnel (Kiriya). Ce stade de Javana dure normalement sept instants de pensée ou, à l'heure de la mort, cinq. Le processus complet, qui se déroule en une période infinitésimale, prend fin avec la conscience qui retient (Tadāmbana), qui dure deux instants de pensée, terminant donc un processus de pensée comptant dix-sept instants de pensée²⁰.

Les trois sortes de conscience Bhavnaga sont Vipāka. Elles appartiennent soit à l'un des deux Santīrana Cittas, accompagné d'indifférence, mentionné plus haut, soit à l'un des huit Sobhana Vipāka Citta, décrits dans la section 6. Pancadvārāvajjana est un Kriya Citta. Panca Vinnāna est l'un des dix Vipāka Cittas moraux et immoraux. Sampaticchana et Santīrana sont aussi des Vipāka Cittas. Le Manodvārāvajjana (conscience de la porte de l'esprit), un Kriya Citta, fonctionne comme la conscience Votthapana. On peut utiliser son libre arbitre à ce stade. Les sept instants de pensée Javana constituent le Kamma. Le Tadāmbana est un Vipāka Citta qui est l'un des trois Santīrana Cittas ou l'un des huit Sobhana Vipāka Cittas.

¹⁷ Cf. p 38

¹⁸ C'est-à-dire si l'objet est une forme (*rūpa*). Cette conscience dépend des cinq objets des sens.

¹⁹ Cf. Diagramme I, p. 51.

²⁰ Cf. *Compendium of Philosophy* – Introductory Essay – pp. 27-30.

Donc, dans un processus de pensée particulier, différents instants de pensée apparaissent, correspondant à Kamma, Vipāka ou Kriyā²¹

²¹ Un exposé détaillé de ce sujet sera donné au chapitre IV.

Diagramme n° 1

PROCESSUS DE LA PENSEE : d'après l'Abhidhamma, quand un objet est présenté à l'esprit par l'une des cinq portes, un processus de pensée se déroule de la manière suivante :

1	Atīta Bhavanga Bhavanga passé
2	Bhavanga Calana Vibration du Bhavanga
3	Bhavigupaccheda Arrêt du Bhavanga
4	Dvārāvajjana Conscience de la porte des sens
5	Panca Vinnāna Conscience sensorielle
6	Sampaticchana Conscience de la réception
7	Sanīrana Conscience de l'investigation
8	Conscience de la décision
9	Impulsion de Javana
10	
11	
12	
13	
14	Tadāmbana Conscience qui retient
15	
16	
17	

(SOBHANA CITTANI)

§ 6. Pāpāhetukamuttāni — Sobhanāni'ti vuccare
Ek'ūnasaññhicittāni — ath'ekānavutī'pi vā

(Attha Kāmāvacara Kusala Cittāni)

1. Somanassa-sahagatam
nānasampayuttam asankhārikam ekam,
 2. Somanassa-sahagatam
nānasampayuttam sasankhārikam ekam,
 3. Somanassa-sahagatam
nānavippayuttam asankhārikam ekam,
 4. Somanassa-sahagatam
nānavippayuttam sasankhārikam ekam,
 5. Upekkhā-sahagatāü
nānavippayuttam asankhārikam ekam,
 6. Upekkhā-sahagatāü
nānavippayuttam sasankhārikam ekam,
 7. Upekkhā-sahagatāü
nānavippayuttam asankhārikam ekam,
 8. Upekkhā-sahagatāü
nānavippayuttam sasankhārikam ekan'ti,
- Imāni attha' pi sahetuka
kāmāvacarakusalacittāni nāma.

(Attha Kāmāvacara Vipaka Cittāni)

9. Somanassa-sahagatam
nānasampayuttam asankhārikam ekam,
 10. Somanassa- sahatatam
nānasampayuttam sasankhārikam ekam,
 11. Somanassa- sahatatam
nānasampayuttam asankhārikam ekam,
 12. Somanassa- sahatatam
nānasampayuttam sasankhārikam ekam,
 13. Upekkhā- sahatatam
nānasampayuttam asankhārikam ekam,
 14. Upekkhā - sahatatam
nānasampayuttam sasankhārikam ekam,
 15. Upekkhā - sahatatam
nānasampayuttam asankhārikam ekam,
 16. Upekkhā - sahatatam
nānasampayuttam sasankhārikam ekan'ti,
- Imām attha' pi sahetuka
kāmāvacara-vipākacittāni nāma.

(Attha Kāmāvacara Kriyā Cittāni)

17. Somanassa-sahagatam
nānasampayuttam asankhārikam ekam,
18. Somanassa-sahagatam
nānasampayuttam sasankhārikam ekam,
19. Somanassa-sahagatam
nānasampayuttam asankhārikam ekam,
20. Somanassa-sahagatam
nānasampayuttam sasankhārikam ekam,
21. Upekkhā-sahagatam
nānasampayuttam asankhārikam ekam,
22. Upekkhā -sahagatam
nānasampayuttam sasankhārikam ekam,
23. Upekkhā -sahagatam
nānasampayuttam asankhārikam ekam,
24. Upekkhā -sahagatam
nānasampayuttam sasankhārikam ekam,

Imāni attha'pi sahetuka-
kāmāvacara-kriyācittāni nāma.
Icce' vā sabbathā'pi sahetuka—kāmāvacara—
kusala-vipāka-kriyā cittāni samattāni.

Vedanā-nāna-sankhāra — bhedenā catuvisati
Sahetū-kāmāvacara — punnapākakriyā matā.
Kāme tevīsapākāni — punnā' punnāni vīsati
Ekādasa kriyā c'āti — catupannāsa sabbathā.

LES 24 TYPES DE « MAGNIFIQUE » CONSCIENCE
DE LA SPHERE DES SENS

§ 6. A l'exclusion de ceux qui sont mauvais et sans Hetu, les autres sont appelés « magnifiques ». Leur nombre est soit de cinquante-et-un soit de quatre-vingt onze.

(Huit types de conscience morale)

1. Une conscience, spontanée, accompagnée de plaisir, associée à la connaissance
2. Une conscience, provoquée, accompagnée de plaisir, associée à la connaissance
3. Une conscience, spontanée, accompagnée de plaisir, dissociée de la connaissance
4. Une conscience, provoquée, accompagnée de plaisir, dissociée de la connaissance
5. Une conscience, spontanée, accompagnée d'indifférence²², associée à la connaissance
6. Une conscience, provoquée, accompagnée d'indifférence, associée à la connaissance
7. Une conscience, spontanée, accompagnée d'indifférence, dissociée de la connaissance
8. Une conscience, provoquée, accompagnée d'indifférence, dissociée de la connaissance

Ce sont les huit types de conscience morale, avec racines, de la sphère des sens.

(Huit types de conscience résultante)

9. Une conscience, spontanée, accompagnée de plaisir, associée à la connaissance
10. Une conscience, provoquée, accompagnée de plaisir, associée à la connaissance
11. Une conscience, spontanée, accompagnée de plaisir, dissociée de la connaissance
12. Une conscience, provoquée, accompagnée de plaisir, dissociée de la connaissance
13. Une conscience, spontanée, accompagnée d'indifférence, associée à la connaissance
14. Une conscience, provoquée, accompagnée d'indifférence, associée à la connaissance
15. Une conscience, spontanée, accompagnée d'indifférence, dissociée de la connaissance
16. Une conscience, provoquée, accompagnée d'indifférence, dissociée de la connaissance

Ce sont les huit types de conscience résultante, avec Hetus, de la sphère des sens.

(Huit types de conscience fonctionnelle)

17. Une conscience, spontanée, accompagnée de plaisir, associée à la connaissance
18. Une conscience, provoquée, accompagnée de plaisir, associée à la connaissance
19. Une conscience, spontanée, accompagnée de plaisir, dissociée de la connaissance
20. Une conscience, provoquée, accompagnée de plaisir, dissociée de la connaissance
21. Une conscience, spontanée, accompagnée d'indifférence, associée à la connaissance
22. Une conscience, provoquée, accompagnée d'indifférence, associée à la connaissance
23. Une conscience, spontanée, accompagnée d'indifférence, dissociée de la connaissance
24. Une conscience, provoquée, accompagnée d'indifférence, dissociée de la connaissance

Ce sont les huit types de conscience fonctionnelle, avec racines, de la sphère des sens.

²² Cf. Note 10, p. 32. Ici upekkhā peut également être l'Equanimité.

Voici qui conclut, globalement, la liste des types de conscience morale, résultante et fonctionnelle, avec Hetus, de la sphère fonctionnelle.

(Résumé)

Les types de conscience, morale, résultante et fonctionnelle, de la sphère des sens, avec Hetus, qui varient selon les sensations, la connaissance et l'incitation doivent être compris comme atteignant le nombre de vingt-quatre.

Dans la sphère des sens, vingt-trois d'entre eux sont « résultants », vingt sont « moraux » et « immoraux » et onze sont « fonctionnels » soit cinquante-quatre au total.

Notes :

28. Sobhana : ils sont appelés ainsi parce qu'ils rapportent de bonnes qualités et sont connectés avec des racines irréprochables comme la générosité, l'amour bienveillant et la connaissance.

29. Pāpa est ce qui mène au malheur. Mal ou mauvais rendent mieux que pêché qui est une notion chrétienne.

30. Hetuka : Tous les Cittas qui vont être décrits à partir d'ici sont appelés Sahetukas, avec racines, par opposition aux Ahetukas de la section précédente. Parmi les vingt-quatre Kāmāvacara Sobhana Cittas, douze sont connectés à deux bonnes racines – la générosité (alobha) et l'amour-bienveillant (adosa) -, douze avec trois bons Hetus – la générosité, l'amour-bienveillant et la connaissance (amoha).

31. Cinquante-neuf ou quatre-vingt onze :

Kāmāvacara - 24
Rūpāvacara - 15
Arūpāvacara - 12
Lokuttara - 8

Quand les huit Lokuttara Cittas sont développés au moyen de chacun des cinq Kusala Jhāna, comme il sera expliqué à la fin de ce chapitre, ils sont 40 au total.

Alors, $24 + 15 + 12 + 40 = 91$

32. Nāna est ce qui comprend la réalité (comy). Ici, nāna est synonyme de sagesse, raison ou connaissance. Il est opposé à moha (ignorance, illusion ou stupidité).

33. Asankhārika – spontané²³

D'après le commentaire, c'est lorsque quelqu'un commet une bonne action sur un coup de tête, sans incitation particulière que ce soit de l'intérieur ou de l'extérieur, due à la disposition physique et mentale, à la nourriture saine, au climat, etc., et suite à des actions similaires réalisées dans le passé.

²³ Cf. Note 12, p. 33.

34. Toutes les bonnes actions sont faites par l'un de ces huit Cittas. Leurs effets correspondants sont les huit Cittas résultants. Les huit Ahetuka Vipāka Cittas sont aussi les effets attendus de ces Kusala Cittas. En conséquence, il en découle qu'il y a seize Vipāka Cittas correspondants aux huit Kusala Cittas tandis que dans le cas des douze Akusala Cittas, il n'y a que sept Ahetuka Cittas.

Les Bouddhas et Arahant font aussi l'expérience de ces vingt-trois types de Vipāka Cittas dans la mesure où ils sont liés aux bons et mauvais effets de leurs actions passées jusqu'à leur mort. Mais ils ne font pas l'expérience des huit premiers Kusala Cittas car ils n'ont pas accumulé de Kamma récent qui aurait un quelconque pouvoir de reproduction et ont éradiqué toutes les entraves qui nous lient à l'existence. Quand ils font une bonne action, à la place des Kusala Cittas habituels, ils font l'expérience des huit Kriyā Cittas qui ne possèdent pas d'énergie reproductrice. Les personnes ordinaires et mêmes les Saints des trois premiers échelons de la sainteté ne font pas l'expérience de ces huit Cittas.

35. Illustrations des huit premiers Kusala Cittas :

1. Quelqu'un, en connaissance de cause, donne quelque chose à un mendiant, immédiatement avec joie.
2. Quelqu'un, en connaissance de cause, donne quelque chose à un mendiant, après réflexion ou sur incitation de quelqu'un d'autre.
3. Un enfant, sans comprendre, salue joyeusement un moine, spontanément. Avec joie, une personne récite automatiquement un texte sacré sans en comprendre le sens.
4. Un enfant, sans comprendre, salue joyeusement un moine, comme sa mère lui a appris. Une personne récite joyeusement un texte sacré, comme lui a appris quelqu'un d'autre, sans en comprendre le sens.

Les quatre autres types doivent être compris de la même manière, en substituant l'indifférence à la joie.

§7. (Rūpāvacara Kusala Cittāni – 5)

1. Vitakka – Vicāra – Pīti – Sukh'Ekaggatā – sahitam Pathamajjhāna – Kusalacittam,
2. Vicāra – Pīti – Sukh'Ekaggatā – sahitam Dutiyajjhāna – Kusalacittam
3. Pīti – Sukh'Ekaggatā – sahitam Tatiyajjhāna – Kusalacittam
4. Sukh'Ekaggatā – sahitam Catutthajjhāna – Kusalacittam
5. Upekkh'Ekaggatā – sahitam Pancamajjhāna – Kusalacittan c'āti.

Imāni panca'pi Rūpāvacara – Kusalacittāni nāma.

(Rūpāvacara Vipāka Cittāni – 5)

1. Vitakka – Vicāra – Pīti – Sukh'Ekaggatā – sahitam Pathamajjhāna – Vipākacittam,
2. Vicāra – Pīti – Sukh'Ekaggatā – sahitam Dutiyajjhāna – Vipākacittam
3. Pīti – Sukh'Ekaggatā – sahitam Tatiyajjhāna – Vipākacittam
4. Sukh'Ekaggatā – sahitam Catutthajjhāna – Vipākacittam
5. Upekkh'Ekaggatā – sahitam Pancamajjhāna – Vipākacittan c'āti.

Imāni panca'pi Rūpāvacara – Vipākacittāni nāma.

(Rūpāvacara Kriyā Cittāni – 5)

1. Vitakka – Vicāra – Pīti – Sukh'Ekaggatā – sahitam Pathamajjhāna – Kriyācittam,
2. Vicāra – Pīti – Sukh'Ekaggatā – sahitam Dutiyajjhāna – Kriyācittam
3. Pīti – Sukh'Ekaggatā – sahitam Tatiyajjhāna – Kriyācittam
4. Sukh'Ekaggatā – sahitam Catutthajjhāna – Kriyācittam
5. Upekkh'Ekaggatā – sahitam Pancamajjhāna – Kriyācittan c'āti.

Imāni panca'pi Rūpāvacara – Kriyācittāni nāma.

Icc'evam sabbathā'pi pannarasa Rūpāvacara Kusala – Vipāka – Kriyācittāni samattāni.

Pancadhā jhānabhedena – rūpāvacaramānasam
Punnapākakriyābhedā – tam pancadasadhā bhava.

(CONSCIENCE DE LA SPHERE DE LA FORME – 15)

§7 (Conscience morale de la sphère de la forme – 5)

1. Conscience morale du premier Jhāna comprenant l'application initiale, l'application soutenue, la joie, le bonheur et la concentration en un seul point
2. Conscience morale du second Jhāna comprenant l'application soutenue, la joie, le bonheur et la concentration en un seul point
3. Conscience morale du troisième Jhāna comprenant la joie, le bonheur et la concentration en un seul point
4. Conscience morale du quatrième Jhāna comprenant le bonheur et la concentration en un seul point
5. Conscience morale du cinquième Jhāna comprenant l'équanimité et la concentration en un seul point

Ce sont les cinq types de conscience morale de la sphère de la forme.

(Conscience résultante de la sphère de la forme – 5)

1. Conscience résultante du premier Jhāna comprenant l'application initiale, l'application soutenue, la joie, le bonheur et la concentration en un seul point
2. Conscience résultante du second Jhāna comprenant l'application soutenue, la joie, le bonheur et la concentration en un seul point
3. Conscience résultante du troisième Jhāna comprenant la joie, le bonheur et la concentration en un seul point
4. Conscience résultante du quatrième Jhāna comprenant le bonheur et la concentration en un seul point
5. Conscience résultante du cinquième Jhāna comprenant l'équanimité et la concentration en un seul point

Ce sont les cinq types de conscience résultante de Jhāna.

(Conscience fonctionnelle de la sphère de la forme – 5)

1. Conscience fonctionnelle du premier Jhāna comprenant l'application initiale, l'application soutenue, la joie, le bonheur et la concentration en un seul point
2. Conscience fonctionnelle du second Jhāna comprenant l'application soutenue, la joie, le bonheur et la concentration en un seul point
3. Conscience fonctionnelle du troisième Jhāna comprenant la joie, le bonheur et la concentration en un seul point
4. Conscience fonctionnelle du quatrième Jhāna comprenant le bonheur et la concentration en un seul point
5. Conscience fonctionnelle du cinquième Jhāna comprenant l'équanimité et la concentration en un seul point

Ce sont les cinq types de conscience fonctionnelle de la sphère de la forme.

Voici donc les quinze types de conscience morale, résultante et fonctionnelle de la sphère de la forme.

(Résumé)

La conscience de la sphère de la forme présente cinq aspects en fonction des différents Jhānas. Elle présente quinze aspects selon les types moral, résultant et fonctionnel.

Notes :

36. Rūpāvacara

Il y a trois plans d'existence, nommément : la sphère des sens (Māmaloka), la sphère de la forme (Rūpaloka) et la sphère informelle (Arūpaloka). Les quatre états de privation (Apāya), le royaume humain (Manussa) et les six royaumes célestes (Devaloka) constituent le Kāmaloka. Il est appelé ainsi parce que le désir des sens tient une place prédominante dans cette sphère. Les quatre états de privation sont appelés Duggati (mauvais états). Ceux qui font le mal naissent dans de tels états. Les quatre autres sont appelés Sugati (bons états). Les bons naissent dans ces états de félicité sensuelle.

Les personnes plus évoluées qui ne recherchent pas de plaisir dans le désir des sens ordinaire, mais qui s'intéressent aux progrès spirituels élevés sont destinées à naître dans des endroits agréables, en harmonie avec leurs nobles aspirations. Dans le royaume humain même, ce sont elles qui se retirent dans la solitude et s'engagent dans la méditation.

Cette méditation (Bhāvanā) est de deux sortes : Samatha (concentration) et Vipassanā (vue pénétrante). Samatha, qui signifie calme ou tranquillité, est obtenu en développant les Jhānas. Vipassanā consiste à voir les choses comme elles sont vraiment. Avec l'aide des Jhānas, on peut développer des pouvoirs psychiques supérieurs (Abhinnā). C'est Vipassanā qui conduit à l'Illumination.

Dans la sphère informelle, il n'y a pas de corps mais seulement l'esprit. En général, l'esprit et le corps sont interconnectés, interdépendants et inséparables. Mais par le pouvoir de la volonté, il est possible que l'esprit se sépare du corps temporairement et vice versa. Les êtres

qui sont nés dans les royaumes célestes et les sphères de la forme sont sensés posséder des formes matérielles très subtiles.

Dans *The Compendium of Philosophy*, il est dit que ce “Rūpāloka est ainsi appelé parce que le subtile résidu de matière serait, en ce lieu d’existence, encore rencontré. Arūpāloka est appelé ainsi parce qu’il n’y a aucune trace de matière que l’on puisse y trouver.

Ce qui fréquente la sphère Rūpa est Rūpāvacara. Il y a quinze cittas qui lui appartiennent. Cinq d’entre eux sont des Kusalas que l’on peut développer dans cette vie même. Cinq autres sont leurs Vipākas correspondants dont on fait l’expérience après la mort dans la sphère Rūpā. Les cinq derniers sont des Kriyā cittas dont l’expérience est faite par les seuls Bouddhas et Arahants dans cette vie ou par les Arahants dans la sphère Rūpa.

37. Jhāna – Samskr̥t Dhyāna

Le terme pali est dérivé de la racine « jhe », penser. Le vénérable Buddhaghosa donne l’explication suivante de Jhāna : « Āramman’upanijjhānato paccanīkajhāpanato vā jhānam ». On appelle cela Jhāna parce que ça pense attentivement à un objet ou parce que ça brûle ces choses défavorables (empêchements – Nīvaranas).

Par Jhāna, on entend concentration délibérée sur un objet.

Parmi les quarante objets de concentration énumérés au chapitre 9 de ce livre, l’aspirant choisi celui qui correspond le mieux à son tempérament. Cet objet est appelé Parikamma Nimitta – objet préliminaire.

Il se concentre maintenant intensément sur cet objet jusqu’à ce qu’il soit si totalement absorbé que toutes les pensées parasites soient ipso facto chassées de son esprit. Il finit par atteindre un stade où il est capable de visualiser l’objet même avec les yeux fermés. Sur cette image visualisée (Uggaha nimitta), il se concentre continuellement jusqu’à ce qu’elle se développe en une image conceptualisée (Patibhāga nimitta).

A titre d’illustration, prenons le Pathavi Kasina.

Un cercle d’environ un empan et quatre pouces de diamètre est dessiné et sa surface est couverte d’argile coloré et bien lissée. Si l’on ne dispose pas assez d’argile de couleur, on peut mettre une autre sorte d’argile dessous.

Ce cercle hypnotique est appelé Parikamma Nimitta. Maintenant, on place cet objet à environ deux coudées de distance devant soi et on se concentre, en disant mentalement ou de manière inaudible Pathavi ou terre. L’objectif consiste à atteindre la concentration en un seul point de l’esprit. Quand on fait cela pendant un certain temps, se peut être des semaines, des mois ou des années, on devient capable de fermer les yeux et de visualiser l’objet. Cet objet visualisé est appelé Uggaha Nimitta. Puis, on se concentre sur l’image visualisée, qui est l’exacte réplique mentale de l’objet, jusqu’à ce qu’elle se développe en une image conceptualisée qui est appelée Patibhāga Nimitta.

La différence entre la première image visualisée et l’image conceptualisée est que, dans la première, les imperfections de l’objet apparaissent alors que la dernière est exempte de tels défauts et ressemble à « une conque bien polie ». La dernière n’a ni couleur, ni forme. « C’est juste un mode d’apparence, né de la perception ».

En se concentrant continuellement sur ce concept abstrait, on atteint ce qui est appelé la « concentration d’accès » (Upacāra samādhi) et les cinq empêchements au progrès (Nīvarana), comme le désir sensuel (Kāmmacchanda), la haine (Patigha), la paresse et la torpeur (Thīna-Middha), l’agitation et le remords (Uddhacca-Kukkucca) et le doute (Vicikicchā) sont temporairement inhibés.

Finalement, on atteint la « concentration extatique » (Appanā Samādhi) et on est absorbé dans Jhāna, savourant le calme et la sérénité d’un esprit focalisé.

Quand on est sur le point d'atteindre Appanā Samādhi un processus de pensée se déroule de la manière suivante :

Bhavanga, Manodvārāvajjana, Parikamma, Upacāra, Anuloma, Gotrabhū, Appanā.

• • • •

Quand le flux de la conscience est arrêté, la conscience de la porte de l'esprit apparaît prenant pour objet le Patibhāga Nimitta. Ceci est suivi du processus de Javana qui commence – le cas échéant – par, soit Parikāmma, soit Upacāra. Parikāmma est l'instant de pensée initial ou préliminaire. Upacāra signifie proximité parce que c'est proche d'Appanā Samādhi. C'est au moment d'Anuloma ou instant de pensée « d'adaptation » que l'esprit se met en situation pour l'Appanā final. On l'appelle comme ça parce qu'il apparaît en conformité avec Appanā. Ceci est suivi de Gotrabhū, l'instant de pensée qui transcende le plan Kāma. Gotrabhū signifie ce qui soumet la lignée de Kāma (Gotra). Tous les instants de pensée de ce processus de Javana jusqu'à celui de Gotrabhū sont des pensées Kāmāvacara. Immédiatement après cette étape transitoire de Gotrabhū, apparaît pour la durée d'un instant l'instant de pensée Appanā qui mène à la concentration extatique. Cette conscience appartient au plan Rūpā est est dénommée Premier Rūpā Jhāna. Dans le cas d'un Arahant, c'est un Kriyā citta, sinon, c'est un Kusala.

Cette conscience dure un instant de pensée et puis se stabilise dans l'état de Bhavanga.

Les cinq Jhāna Vipākas sont les Résultats correspondant aux cinq Morales. Ils sont expérimentés dans la sphère de la forme et non dans la sphère de Kāma. Les Jhānas Kusala et Kiriya peuvent être expérimentés dans la sphère de Kāma de manière continue un jour entier.

Les cinq facteurs, Vitakka, Vicāra, Pīti, Sukha, Ekaggatā que l'on trouve collectivement dans la conscience Appanā, constituent ce qui est techniquement appelé jhāna. Dans le second Jhāna, le premier facteur est éliminé. Dans le troisième, les deux premiers sont éliminés. Dans le quatrième, les trois premiers sont éliminés, tandis que dans le cinquième, même le bonheur est abandonné pour être remplacé par l'équanimité.

Parfois, ces cinq Jhānas sont traités comme quatre, comme cela est mentionné dans le Visuddhimagga. Dans ce cas, le second Jhāna est constitué de trois constituants dans la mesure où Vitakka et Vicāra sont éliminés en même temps.

38. Vitakka est dérivé de « vi » + √ « takk », penser. Généralement, le terme est employé dans le sens de penser ou de réflexion. Ici, il est utilisé dans un sens technique. C'est ce qui dirige les états concomitants vers l'objet (Ārammanam vitakketi sampayuttadhamme abhiniropeti'ti vitakko). De la même manière que le favori d'un roi conduit un villageois au palais, Vitakka amène l'esprit à l'objet.

Vitakka est un état mental amoral qui, lorsqu'il est associé à Kusala ou Akusla Citta devient soit moral soit immoral. On trouve une forme développée de ce Vitakka dans la conscience du premier Jhāna. Une forme de Vitakka encore plus développée est trouvée dans la conscience de la Voie (Magga Citta) sous la forme de Samma-Sankappa (pensées justes), exemple. Le Vitakka de la conscience de la Voie amène les états mentaux à Nibbāna et détruit le Micchā (faux ou mauvais) Vitakka comme les pensées de désir sensuel (Kāma), les pensées de haine (Vyāpāda) et les pensées de cruauté (Vihimsā). Le Vitakka de la conscience de Jhāna inhibe temporairement la paresse et la torpeur (Thina-Middha), l'un des cinq empêchements (Nīravāna).

Par une pratique continuelle, on atteint second Jhāna en éliminant Vitakka. Si l'on considère quatre Jhānas au lieu de quatre, le second Jhāna est obtenu en éliminant en même temps Vitakka et Vicāra.

39. Vicāra est dérivé de « vi » + √ « car », bouger ou aller. Son équivalent habituel est investigation. Ici, le terme est utilisé dans le sens d'application prolongée de l'esprit sur un objet. Cela inhibe temporairement le doute.

Selon le commentaire, Vicāra est ce qui se déplace autour de l'objet. L'examen de l'objet est sa caractéristique. Vitakka est comme le vol d'une abeille vers une fleur. Vicāra est comparable au bourdonnement autour d'elle. Ils sont corrélés en tant que facteurs de Jhāna.

40. Pīti est l'enthousiasme, la joie ou l'intérêt plaisant. Le mot est dérivé de √ « pī », faire plaisir, réjouir. Ce n'est pas une sorte de sensation (Vedanā) comme Sukha. C'est, pour ainsi dire, son précurseur. Comme les deux premiers facteurs de Jhāna, (Pīti) est aussi un état mental que l'on trouve autant dans la conscience morale qu'immorale. Créer un intérêt pour l'objet est sa caractéristique. Pīti inhibe Vyāpāda, la malveillance ou l'aversion.

Il y a cinq sortes de Pīti :

1. Khuddaka Pīti, le frisson de joie qui donne « la chair de poule ».
2. Khanika Pīti, la joie instantanée, comme un éclair.
3. Okkantika Pīti, le flot de joie ressemblant aux déferlantes sur la plage.
4. Ubbega Pīti, le transport joyeux qui fait flotter dans l'air comme un morceau de coton ballotté par le vent.
5. Pharana Pīti, la joie envahissante, qui imprègne tout le corps comme une outre pleine qui éclate ou comme une inondation qui submerge les réservoirs et les retenues.

41. Sukha est la félicité ou le bonheur. C'est une sorte de sensation agréable. C'est l'opposé d'Uddhacca et Kukkucca (agitation et remords). De la même manière que Vitakka est le précurseur de Vicāra, Pīti est le précurseur de Sukha.

Le plaisir qui vient de l'objet désiré est sa caractéristique. C'est comme un roi qui savoure un met délicieux.

Pīti crée un intérêt pour l'objet alors que Sukha permet de tirer plaisir de l'objet.

Pīti est comme la vue d'une oasis pour un voyageur fatigué. S'y désaltérer et s'y baigner, c'est Sukha.

Ce Sukha mental, qui doit être différencié d'Ahetuka Kāyika ou bonheur (physique), est identique à Somanassa. Mais c'est une joie déconnectée des plaisirs matériels. Cette sensation plaisante est le résultat incontournable de la renonciation à ces plaisirs (Nirāmisa Sukha). La félicité du Nibbāna est encore bien plus subtile que la félicité des Jhānas. Le soulagement complet de la souffrance (Dukkhūpasama) est en elle-même la félicité du Nibbāna. C'est comparable au bien-être que ressentirait un invalide une fois guéri de son mal. C'est la félicité qui découle du soulagement.

42. Upekkhā signifie littéralement voir (ikkhati) impartialement (upa = yuttito). C'est voir un objet avec un esprit équilibré. L'Atthasālinī précise : « C'est l'impartialité (majjhataṃ) par rapport à l'objet et ceci implique une connaissance discriminante (paricchindanakam nānam) ».

Cette description s'applique strictement à l'Upekkhā que l'on trouve dans la conscience Sobhana accompagnée de sagesse. L'Upekkhā des Akusalas et Ahetukas n'est qu'une sensation neutre sans la moindre trace de connaissance discriminante. Dans les Kāmāvacara Sobhanas aussi, cette sensation neutre peut apparaître, comme dans le cas de quelqu'un qui entend le Dhamma sans le moindre intérêt plaisant, ainsi qu'une forme subtile d'Upekkhā qui voit l'objet avec une impartialité délibérée et une connaissance discriminante, comme dans le cas d'une personne sage qui entend le Dhamma avec un esprit critique et impartial.

L'Upekkhā de la conscience de Jhāna, en particulier, revêt une importance éthique et psychologique. Ce n'est certainement pas le genre ordinaire d'Upekkhā que l'on trouve généralement dans la conscience Akusala et qui vient naturellement à l'auteur d'une mauvaise action. L'Upekkhā de Jhāna a été développé par un fort pouvoir de volonté. Réalisant que cette sensation plaisante est encore grossière, le yogi l'élimine comme il l'a fait avec les trois autres facteurs de Jhāna et développe l'Upekkhā le plus subtil et serein. Avec le cinquième Jhāna, la respiration cesse. Comme il a transcendé à la fois la douleur et le plaisir par le pouvoir de la volonté, le yogi également est insensible à la douleur.

Cet Upekkhā est une forme extrêmement raffinée du tatramajjhataṭā ordinaire, d'esprit équanime, l'un des états mentaux moraux, latent dans tous les types de conscience Sobhana.

Dans la phrase en pali – Upekkhā satipārisuddhi – la pureté de la pleine conscience qui vient de l'équanimité – c'est au tatramajjhataṭā que l'on se réfère. Ceci est latent dans les quatre premiers Jhānas aussi. Dans le cinquième Jhāna, ce tatramajjhataṭā est pris à part et devient extrêmement raffiné. Dans le cinquième Jhāna, on trouve à la fois la sensation neutre (Upekkhā Vedanā) et l'équanimité qui correspondent à l'unique mot pali Upekkha.

Il ressort donc qu'il y a quatre sorte d'Upekkhā, à savoir (1) la simple sensation neutre, rencontrée dans les six Akusalas Cittas, (2) la sensation sensitive passive et neutre (Anubhavana Upekkhā), rencontrée dans la conscience porte des sens des huit Ahetukas (dvipanca- vinnāna)²⁴, (3) l'Upekkhā intellectuel, rencontré principalement dans les deux Sobhana Kriyā Cittas, accompagné de la connaissance, et parfois dans les deux Sobhana Kusala Cittas, accompagné de la connaissance, (4) l'Upekkhā éthique, rencontré dans les Sobhana Cittas, tout particulièrement dans le cinquième Jhāna.

Brahmavihārupekkhā et Sankhārupekkhā peuvent être inclus dans chacun des Upekkhās intellectuel et éthique²⁵.

Le premier est l'équanimité face aux vicissitudes de la vie. Le second est l'absence d'attachement ou d'aversion à l'égard de toutes les choses conditionnées.

Le Visuddhimagga énumère dix sortes d'Upekkhā. Voir *The Path of Purity* – Vol. II, pp. 184-186.

43. Ekaggatā (eka + agga + tā) signifie littéralement concentré en un seul point. C'est un état mental commun à tous les Jhānas. Sammā Samādhi (la concentration juste) est cet Ekaggatā trouvé dans la conscience de la Voie. Ekaggatā inhibe temporairement les désirs sensuels.

(ARUPAVACARA CITTANI—12)

§ 8. (Arūpāvacara Kusala Cittāni—4)

(1) Ākāsanācāyatanakusalacittam, (2) Vinnanācāyatanakusalacittam,
(3) Ākincannāyatanakusalacittam, (4) N'evasannā-n'āsannāyatanakusalacittan c'āti.
Imāni cattāri'pi Arūpāvacarakusalacittāni nāma.

(Arūpāvacara Vipāka Cittāni—4)

²⁴ A l'exclusion de Kāyavinnāna.

²⁵ Cf. *Compendium of Philosophy*, pp. 14, 66, 229-232.

(5) Ākāsānancāyatanavipākacittam, (6) Vinnanancāyatanavipākacittam,
(7) Ākincannāyatanavipākacittam, (8) N'evasannā-n'āsannāyatanavipākacittan c'āti.
Imāni cattāri'pi Arūpāvacaravipākacittāni nāma.

(Arūpāvacara Kriyā Cittāni—4)

(9) Ākāsānancāyatanakriyācittam, (10) Vinnanancāyatana
kriyācittam, (11) Ākincannāyatanakriyācittam, (12) N'evasannā-n'āsannāyatanakriyācittan
c'āti.

Imāni cattāri'pi Arūpāvacarakriyācittāni nāma.
Icc' evam sabbathā'pi dvādasa Arūpāvacara—Kusala—
Vipāka—Kriyācittāni samattāni.
Ālambanappabhedhena — catudhā'ruppamānasam
Punnapākakriyābhedā — puna dvādasadhā thitam.

(CONSCIENCE DE LA SPHERE INFORMELLE)

(Conscience morale de la sphère informelle)

- (1) Conscience morale de Jhāna demeurant dans « l'infinité de l'espace »²⁶
- (2) Conscience morale de Jhāna demeurant dans « l'infinité de la conscience »²⁷
- (3) Conscience morale de Jhāna demeurant dans « la vacuité »²⁸
- (4) Conscience morale de Jhāna demeurant dans la « ni perception ni non perception »

Ce sont les quatre types de conscience morale Arūpājhānas.

(Conscience résultante de la sphère informelle)

- (5) Conscience résultante de Jhāna demeurant dans « l'infinité de l'espace »
- (6) Conscience résultante de Jhāna demeurant dans « l'infinité de la conscience »
- (7) Conscience résultante de Jhāna demeurant dans « la vacuité »
- (8) Conscience résultante de Jhāna demeurant dans la « ni perception ni non perception »

Ce sont les quatre types de conscience résultante Arūpājhānas.

(Conscience fonctionnelle de la sphère informelle)

²⁶ Ākāsānancāyatana = Ākāsā + ananta + āyatana. Ananta + ya = anantya = ananaca = sans fin.
Ākāsā + ananca = ākāsānanca + Āyatana est utilise ici dans le sens de demeure 'adhithhānatthēna).

²⁷ Vinnānancāyatana = Vinnāna + ananta + ya = Vinnānanantya = Vinnānanca.

²⁸ Ākincannāyatana = Akincanassa bhāvo = akincannam.

- (9) Conscience fonctionnelle de Jhāna demeurant dans « l'infinité de l'espace »
- (10) Conscience fonctionnelle de Jhāna demeurant dans « l'infinité de la conscience »
- (11) Conscience fonctionnelle de Jhāna demeurant dans « la vacuité »
- (12) Conscience fonctionnelle de Jhāna demeurant dans la « ni perception ni non perception »

Ce sont les quatre types de conscience fonctionnelle Arūpājhānas.

Finalement, il y a au total douze types de conscience Arūpā jhāna morale, résultant et fonctionnelle²⁹.

Il y a douze types de conscience Arūpājhāna en fonction des objets. Encore une fois, on en compte douze selon les types moral, résultant et fonctionnel.

Notes :

44. Arūpā Jhāna

Le yogi qui a développé les Rūpā Jhānas et qui souhaite développer les Arūpā Jhānas se concentre maintenant sur le Patibhāga Nimitta mentionné à la section précédente. Alors qu'il procède ainsi, une faible lumière, comme un feu follet, sort de l'objet Kasina. Il fait un effort de volonté pour qu'il s'agrandisse jusqu'à couvrir tout l'espace. Maintenant, il ne voit rien d'autre que cette lumière qui pénètre tout. Cet espace développé n'est pas une réalité mais un simple concept. En pali, cet espace est appelé Kasinuggghātimākāsa (espace s'échappant en avant à partir de l'objet Kasina). Il se concentre sur ce concept en pensant « Ākāso ananto », « espace infini », jusqu'à ce qu'il développe le premier Arūpa Jhāna – Ākāsānancāyatana.

Comme dans le cas des Rūpa Jhānas, un processus de pensée se déroule de la manière suivante :

Manodvārāvajjana, Prikamma, Upacāra, Anuloma, Gotrabhū Ākāsānancāyatana. La séquence de pensée Parikamma peut apparaître ou non.

La séquence de pensée Arūpa Jhāna apparaît seulement un moment et ensuite la conscience retombe dans la conscience Bhavanga.

De nouveau, il se concentre sur le premier Arūpa Jhāna en pensant 'Vinnanam anantam', 'la conscience est infinie' jusqu'à ce qu'il développe le second Arūpa Jhāna – Vinnānancāyatana ».

Pour développer le troisième Arūpa Jhāna – « Ākincannāyatana » - le yogi prend pour objet la conscience du premier Arūpa Jhāna et pense « Natthi kinci », 'Il n'y a rien du tout'.

La conscience du quatrième Arūpa Jhāna est développée en prenant la conscience du troisième Arūpa Jhāna comme objet. Le troisième Arūpa Jhāna est si subtil et si raffiné que l'on ne peut absolument pas dire s'il y a une conscience ou pas. Alors qu'il se concentre donc sur la troisième conscience, il développe le quatrième Jhāna. Bien que le terme « Sannā » est utilisé ici, Vedanā (sensations) et Sankhārā (formations mentales) y sont aussi inclus.

Les cinq Rūpa Jhānas diffèrent selon les facteurs jhāniques. Ces quatre Arūpa Jhānas diffèrent, pour leur part, en fonction des objets de concentration. Le premier et le troisième

²⁹ Les Cittas Rūpa et Arūpa sont collectivement appelés « Mahaggata » ce qui, littéralement, signifie 'grand-parti-vers', c'est-à-dire développé.

ont deux concepts (Pannatti). Ce sont les concepts d'infinité de l'espace et celui de vacuité. La conscience des second et quatrième Jhāna a, respectivement, pour objet la conscience du premier et du troisième Jhāna.

Ces quatre Arūpa Jhānas ont leurs effets correspondants dans les sphères Arūpa. Seuls les Bouddhas et les Arahants font l'expérience des quatre Kriyā Jhānas.

Dans tous ces douze Jhāna Cittas on trouve les deux facteurs jhaniques – Upekkhā et Ekaggatā – équanimité et concentration en un seul point qui constituent le cinquième Rūpa Jhāna.

(LOKUTTARA CITTANI—8)

9. (Lokuttara Kusala Cittāni—4)

- (1) Sotāpattimaggacittam,
- (2) Sakadāgāmimaggacittam,
- (3) Anāgāmimaggacittam,
- (4) Arahattamaggacittan c'āti.

Imam cattāri'pi Lokuttarakusalacittāni nāma.

(Lokuttara Vipāka Cittāni—4)

- (5) Sotāpattiphalacittam,
- (6) Sakadāgāmiphacittam,
- (7) Anāgāmiphacittam,
- (8) Arahattaphalacittan c'āti.

Imām cattāri'pi Lokuttaravipākacittāni nāma.

Ice'vam sabbathā'pi attha Lokuttara—Kusala

Vipāka-Cittāni samattāni.

Catumaggapphedhena—catudhā kusalam tathā

Pākam tassa phalattā'ti—atthadhā nuttaram matam,

Dvādasākusalān'evam — kusalān' ekavīsati
Chattims' eva vipākāni — kriyācittāni vīsati.
Catupannāsadhā kāme— rūpe_ pannaras' īraye
Cittāni dvādas' āruppe — atthadhā' nuttare tathā

(CONSCIENCE SUPRAMONDAINE – 4)

§ 9. (Conscience morale supramondaine - 4)

- (1) Conscience de la voie du Sotāpatti
- (2) Conscience de la voie du Sakadāgāmi
- (3) Conscience de la voie de l'Anāgāmi
- (4) Conscience de la voie de l'Arahatta

Ce sont les quatre types de conscience morale supramondaine.

(Conscience résultante supramondaine - 4)

- (5) Conscience Fruit du Sotāpatti
- (6) Conscience Fruit du Skadāgāmi
- (7) Conscience Fruit de l'Anāgāmi
- (8) Conscience Fruit de l'Arahatta

Ce sont les quatre types de conscience supramondaine morale et résultante et donc, au total, les huit types de conscience supramondaine morale et résultante. La conscience morale est quadruple, différant selon les quatre voies. Il en va de même pour les résultantes qui sont leurs fruits. La conscience supramondaine doit être comprise comme octuple.

(RESUME)

Donc, il y a douze « immorales », vingt-et-une « morales », trente-six « résultantes » et vingt « fonctionnelles ».

Dans la sphère des sens, on dit qu'il y a cinquante-quatre types de conscience. Dans la sphère de la forme il y en a quinze, dans la sphère informelle, douze et dans la sphère supramondaine, huit.

(EKAVISASATANI CITTANI—121)

§ 10. Ittham'ekūna navuti—ppabhedham pana mānasam
Ekavīsasatam v'ātha—vibhajanti vicakkhanā.
Katham'ekūna navutividham cittam ekavīsasatamhoti?

- (1) Vitakka-vicāra-pīti-sukh' ekaggatā-sahitam
Pathamajjhāna—Sotāpattimaggacittam,
- (2) Vicāra-pīti-sukh' ekaggatā-sahitam Dutiyajjhāna—
Sotāpattimaggacittam,
- (3) Pīti—sukh' ekaggatā-sahitam Tatiyajjhāna
Sotāpattimaggacittam,
- (4) Sukh' ekaggatā-sahitam Catutthajjhāna Sotāpattimaggacittam,
- (5) Upekkh'ekaggatā—sahitam Paṇḍcamajjhāna
Sotāpattimaggacittam c'āti.

Imāni panca pi Sotāpattimaggacittāni nāma.

Tathā Sakadāgāmimagga, Anāgāmimagga, Arahattamaggacittan
c’āti samavāsati, maggacittāni. Tathā phalacittāni
c’āti samacattālīsa Lokuttaracittāni bhavanti’ ti.

1. Jhānangayogabhedhena — katv’ekekan to pancadhā
Vuccatā’ nuttaram cittam — cattālisavidhanti ca.
2. Yathā ca rūpāvacaram — gayhatā’ nuttaram tathā
Pathamādijhānabhede — āruppancā’ pi pancame.
3. Ekādasavidham tasmā — pathamādikam’ iritam
Jhānam’ ekekan’ ante tu — tevīsatividham bhave.
4. Sattatimsavidham punnam — dvipannāsavidham tathā
Pākam’iccāhu cittāni — ekavāsasatam budhā’ ti.

Iti Abhidhammatthasangahe Cittasangahavibhāgo nāma pathamo paricchedo.

(LES 121 TYPES DE CONSCIENCE)

§ 10. Ces différentes classes de conscience, qui sont donc au nombre de quatre-vingt une, le sage les divise en cent vingt-et-une.

Comment se peut-il que ces quatre-vingt une consciences selon les analyses puissent passer à cent vingt-et-une ?

1. La conscience de la Voie de Sotāpatti du premier Jhāna en même temps que l’application initiale, l’application soutenue, la joie, le bonheur et la concentration en un seul point
2. La conscience de la Voie de Sotāpatti du premier Jhāna en même temps que l’application soutenue, la joie, le bonheur et la concentration en un seul point
3. La conscience de la Voie de Sotāpatti du premier Jhāna en même temps que la joie, le bonheur et la concentration en un seul point
4. La conscience de la Voie de Sotāpatti du premier Jhāna en même temps que le bonheur et la concentration en un seul point
5. La conscience de la Voie de Sotāpatti du premier Jhāna en même temps que l’équanimité et la concentration en un seul point

Ce sont les cinq types de conscience de la Voie de Sotāpani.

Il en va de même de la conscience de la Voie de Sakadāgami, de celle d’Anāgāmi et de celle d’Arahatta, ce qui fait exactement vingt classes de conscience. De la même façon, on distingue vingt classes de conscience du Fruit. Donc, il y a quarante types de conscience supramondaine.

(RESUME)

1. En déclinant chaque conscience (supramondaine) selon les cinq sortes correspondant aux différents facteurs des Jhānas, la conscience supramondaine passe, dit-on, au nombre de 40 types.
2. Comme la conscience de la sphère de la forme est traitée en tant que conscience du premier Jhāna et ainsi de suite, il en va de même de la conscience supramondaine. La conscience informelle est incluse dans le cinquième Jhāna.
3. Ainsi, les Jhānas, en partant du premier, en totalisent onze, dit-on. Le dernier Jhāna (c'est-à-dire le cinquième) en totalise vingt-trois.
4. Trente-sept sont morales et cinquante-deux sont résultantes. Donc, le sage dit qu'il y a cent vingt-et-un types de conscience.

Ainsi se termine le premier chapitre de l'Abhidhama Sangaha traitant de l'analyse de la conscience.

45. La réalisation du Nibbāna

Le yogi qui souhaite réaliser le Nibbāna essaie de comprendre les choses comme elles sont vraiment. Avec son esprit concentré en un seul point, il scrute son moi et, après examen, il découvre que sa soi-disant « personnalité-ego » n'est qu'une composition d'esprit et de matière, le premier consistant en états mentaux fugaces qui apparaissent à la suite du contact des sens avec des stimuli, et le second de forces et de qualités qui se manifestent sous la forme de phénomènes variés et multiples.

Ayant ainsi acquis une vue correcte de la nature réelle du moi, affranchie de la notion erronée d'une substance identitaire faite d'esprit et de matière, il cherche à comprendre la cause de cette « personnalité-ego ». Il réalise que tout ce qui est matériel, sans que lui-même en soit exclu, est conditionné par des causes passées ou présentes, et que cette existence est due à l'ignorance passée (avijjā), à l'envie (tanhā), à l'attachement (upādāna), à Kamma et à la nourriture physique (āhāra) de la vie présente. Sur la base de ces cinq causes, cette personnalité est apparue et de la même manière que les activités passées ont conditionné le présent, le présent conditionnera le futur. En méditant, il transcende tout doute au sujet du passé, du présent et de l'avenir (Kankhāvitāranavisuddhi). Sur ce, il contemple le fait que toutes les choses conditionnées sont éphémères (Anicca), sujettes à la souffrance (Dukkha) et dénuées de toute âme immortelle (Anattā). Où qu'il tourne son regard, il ne voit rien d'autre que ces trois caractéristiques qui se ressortent en relief. Il réalise que la vie est un simple flux, un mouvement continu. Il ne trouve aucun véritable bonheur que ce soit sur un plan céleste ou sur terre parce que chaque forme de plaisir n'est qu'un prélude à la douleur. Ce qui est éphémère est donc sujet à la souffrance et là où le changement et la peine prévalent il ne peut pas exister d'ego permanent.

Alors qu'il est ainsi absorbé dans la méditation, un jour arrive où, à sa surprise, il voit une aura émanant de son corps (Obhāsa). Il fait l'expérience d'un plaisir, d'un bonheur et d'une quiétude sans précédent. Il devient d'un esprit égal et énergique. Sa ferveur religieuse augmente, la pleine conscience devient parfaite et la vision intérieure extraordinairement vive. Prenant à tort ce stade avancé de progrès moral pour la sainteté, principalement du fait de la présence de l'aura, il prend goût à cet état mental. Bientôt, il réalise que ces nouveaux développements ne sont que des obstacles au progrès moral et il cultive la « Pureté de la Connaissance » par rapport à la 'Voie' et à la 'non-Voie' (Maggāmagganānadassaba Visuddhi).

Percevant la bonne voie, il reprend sa méditation sur l'apparition (Udaya nāna) et la disparition (Vaya nāna) des choses conditionnées. De ces deux caractéristiques, la dernière devient plus marquante dans son esprit parce que le changement est plus visible que le devenir. Donc, il tourne son attention vers la contemplation de la dissolution des choses (Bhanga nāna). Il perçoit que l'esprit et la matière, qui constituent sa personnalité, sont dans un état de flux constant, ne restant jamais les mêmes d'un instant à l'autre. Il lui vient alors la connaissance que toutes les choses qui se dissolvent sont épouvantables (Bhaya nāna). Le monde entier lui apparaît comme un foyer de braises ardentes, une source de danger. Par la suite, il réfléchit au caractère désolant et à la vanité (Ādīna nana) du monde effrayant et ressentant de l'écœurement (Nibbidā nāna), il souhaite s'en échapper (Muncitukamyatā nāna). Gardant cela à l'esprit, il médite à nouveau sur les trois caractéristiques (Patisankhā nāna) et il devient complètement indifférent à toutes les choses conditionnées – n'ayant ni attachement, ni aversion pour quelque objet mondain (Sankhārupekkhā nāna). Ayant atteint ce point de culture mentale, il prend pour objet d'effort particulier celle des trois caractéristiques qui l'inspire le plus et continue attentivement à développer la vue pénétrante dans cette direction particulière, jusqu'au jour glorieux où, pour la première fois, il réalise Nibbāna, son but ultime³⁰.

Un processus de pensée Javana se déroule alors comme suit :

1	2	3	4	5	6, 7
+	+	+	+	+	++
Parikamma	Unpacāra	Anuloma	Gotrabhū	Magga	Phala

Quand il n'y a pas de séquence de pensée Parikamma, dans le cas d'un individu ayant une vue pénétrante intense, trois séquences de pensée Phala apparaissent.

Ces neuf sortes de vue pénétrante, à savoir : Udaya, Vaya, Bhanga, Bhaya, Ādīna, Nibbidā, Muncitukamyatā, Patisankhā et Sankhārupekkhā nānas, sont collectivement appelés « Patipadā Nānadassana Visuddhi » - Pureté de la connaissance et de la vision concernant la pratique.

La vue pénétrante rencontrée dans cette conscience supramondaine de la Voie est connue comme Nānadassana Visuddhi – Pureté de la connaissance et de la vision.

Lorsque le pèlerin spirituel réalise Nibbāna pour la première fois, il est appelé Sotāpanna – celui qui est entré dans le courant qui mène à Nibbana pour la première fois. Il n'est plus un mondain (Puthujjana) mais un Ariya. Il élimine trois entraves, nommément : l'illusion du Soi (Sakkāya ditthi), le doute (Vicikicchā) et l'adhésion aux rites et cérémonies erronés (Sīlabbata Parāmāsa). Comme il n'a pas éliminé toutes les entraves qui le lient à l'existence, il renaîtra au plus sept fois. Dans ses renaissances consécutives, il se peut qu'il soit ou non du fait qu'il soit un Sotāpanna. Toutefois, il présente des caractéristiques particulières à un tel saint.

Il est habité d'une confiance implicite dans le Bouddha, le Dhamma et le Sangha et se révèle incapable de violer aucun des cinq préceptes. De plus, il est absous des états de malheur car il est destiné à l'Illumination.

Rassemblant à nouveau son courage suite à ce lointain aperçu du Nibbāna, le Noble pèlerin progresse rapidement et, perfectionnant sa vue pénétrante, il devient un Sakadāgāmi (qui-ne-revient-qu'une-fois), en atténuant deux autres entraves, le désir sensuel (Kāmarāga) et la malveillance (Patigha).

³⁰ Cf. *The Buddha and His Teachings*, p. 545.

Dans ce cas également et dans le cas des deux autres stades avancés de la sainteté, un processus de pensée Javana se déroule comme il a été décrit précédemment mais la séquence de pensée Gotrabhū est appelée « Vodāna » (pure) car l'individu est purifié.

Un Sakadāgāmi n'a plus à renaître qu'une seule fois au cas où il n'atteint pas l'état d'Arahant dans cette vie même. Il est intéressant de noter que le pèlerin qui a atteint le second stade de la sainteté peut uniquement affaiblir ces deux puissantes entraves auxquelles il était lié depuis un passé sans commencement. Il peut encore mais de manière très limitée être distrait par des pensées de désir et de colère.

C'est en atteignant le troisième stade de la sainteté, Anāgāmi (état de celui qui ne revient jamais) qu'il se débarrasse complètement des deux entraves susmentionnées. A partir de là, il ne revient jamais dans ce monde, pas plus qu'il ne cherche une naissance dans les royaumes célestes puisqu'il a supprimé le désir pour les plaisirs sensuels. Après sa mort, il renaît dans les « Demeures pures » (Suddhāvāsa), un milieu réservé aux Anāgāmis et aux Arahants. C'est là qu'il atteint l'état d'Arahant et demeure jusqu'à la fin de sa vie.

Mais le pèlerin le plus sérieux, encouragé par les succès sans précédent de ses efforts, fait son dernier pas et en détruisant les cinq dernières entraves, soit l'attachement à la sphère de la forme (Rūparāga), l'attachement à la sphère informelle (Arūpa rāga), la vanité (Māna), l'agitation (Uddhacca) et l'ignorance (Avijjā), il atteint l'état d'Arahant, le stade final de la sainteté.

On notera que les entraves doivent être éradiquées en quatre étapes. La séquence de pensée de la Voie (Magga) ne se produit qu'une seule fois. La séquence de pensée du Fruit (Phala) la suit immédiatement. Dans les classes de conscience supramondaines, l'effet des Kusala Cittas est instantané et c'est la raison pour laquelle il est appelé Akālika (ayant un fruit immédiat) tandis que dans le cas des Lokiya Cittas, les effets peuvent apparaître dans cette vie ou dans une vie suivante ou à n'importe quel moment jusqu'à ce qu'on atteigne le Parinibbāna.

Dans la conscience mondaine, Kamma est prédominant tandis que dans la supramondaine, Pannā ou la sagesse est prédominant. C'est pourquoi les quatre Kusala Cittas ne sont pas traités en tant que Kamma.

Ces huit Cittas sont appelés Lokuttara. Ici, Loka signifie le Pancupādanakkhandha, les cinq agrégats de l'attachement. Uttara signifie ce qui transcende. En conséquence, Lokuttara signifie ce qui transcende le monde des agrégats de l'attachement. Cette définition s'applique strictement aux quatre Voies. Les fruits sont appelés Lokuttara parce qu'ils ont transcendé le monde des agrégats de l'attachement.

46. Quarante types de Lokuttara Cittas

Celui qui a atteint le premier Jhāna en émerge pour méditer sur l'impermanence, la peine et l'absence d'âme de ces états mentaux dans cette conscience particulière et réalise finalement Nibbāna. Dans la mesure où le premier Jhāna a servi de base à la réalisation de Nibbāna, cette pensée Lokuttara Kusala est appelée :

Vitakka – Vicāra – Pīti – Suk'Ekaggatā – sahitam
Pathamajjhāna – Sotāpattimagga – cittam

Cette séquence de pensée Magga est immédiatement suivie de la séquence de pensée Phala. De la même manière, les quatre autres Jhānas servent de base à la réalisation de Nibbāna. Maintenant, pour chaque stade, il y a cinq Voies et cinq Fruits selon les différents Jhānas. Il y a quarante classes de conscience pour les quatre stades.

Diagramme II

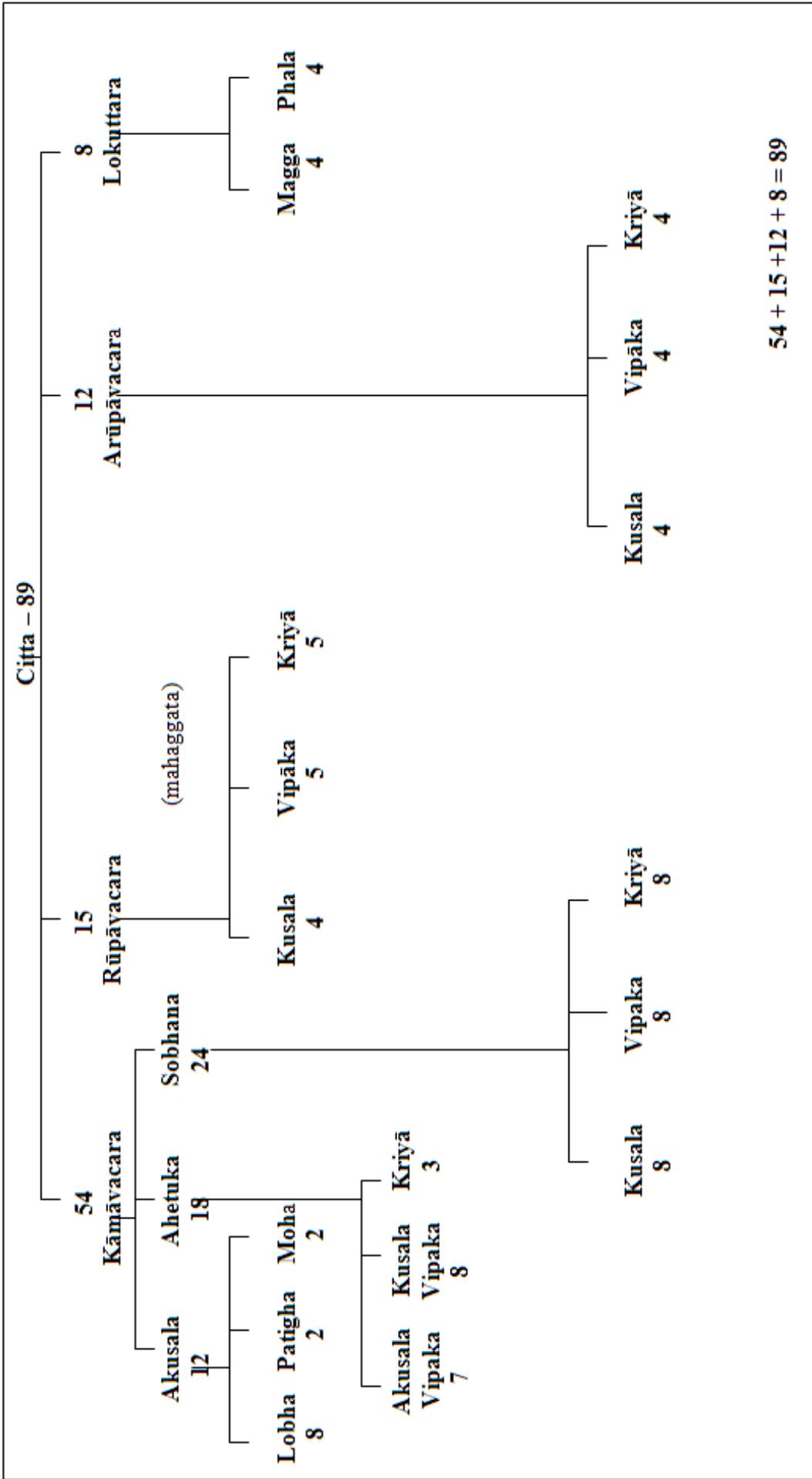
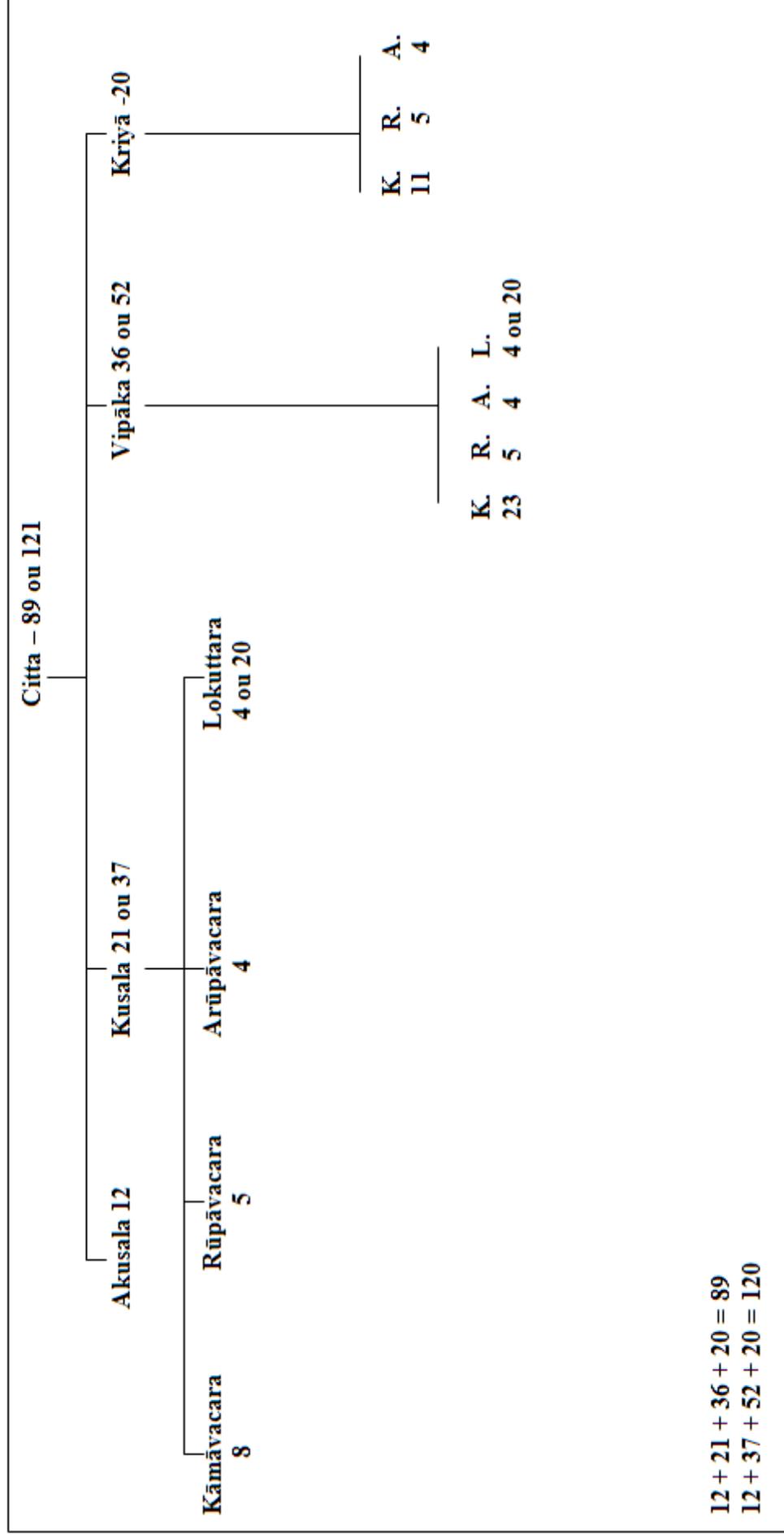


Diagramme III



$12 + 21 + 36 + 20 = 89$

$12 + 37 + 52 + 20 = 120$

Diagramme IV

Abréviations :

S : Somanassa – D : Domanassa – U : Upekkhā – Ds : Ditthigatasampayutta – Dv :
Ditthigatavippayutta – A : Asankhārika – S : Sasankhārika – Ns : Nānasampayutta – Nv :
Nānavippayutta – K : Kāmāvacara – r : rūpāvacara – A : Arūpāvacara – Lokuttara – M :
Magga – P : Phala – J : Jhāna.

Diagramme IV

Jhānas – 67

Jhāna	Rūpāvacara			Arūpāvacara			Lokuttara		
	-	15	-	-	12	-	-	40	
	K	V	K	K	V	K	K	V	
	5	5	5	4	4	4	20	20	
Premier	1	1	1				4	4	11
Second	1	1	1				4	4	11
Troisième	1	1	1				4	4	11
Quatrième	1	1	1				4	4	11
Cinquième	1	1	1	4	4	4	4	4	11

Diagramme V

Lokuttara – 40

	1 ^{er} J		2 nd J		3 ^{ème} J		4 ^{ème} J		5 ^{ème} J		
	m.	p.	m.	p.	m.	p.	m.	p.	m.	p.	
Sotāpatti	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10
Sakadāgami	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10
Anāgami	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10
Arahatta	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10

Diagramme VI

Akusala – 12

	S.	D.	U.	Ds.	Dv.	A.	Sa.
Lobha	4		4	4	4	4	4
Dosa		2				1	1
Moha			2				

Diagramme VII

Ahetuka – 18

	S.	D.	U.	Sukha	Dukkha
Akusala V			6		1
Kusala V	1		6	1	
Kriyā	1		2		

Diagramme VIII

Kāmāvacara Sobhana – 24

	S.	U.	Ns.	Nv.	A.	Sa.
Kusala	4	4	4	4	4	4
Vipāka	4	4	4	4	4	4
Kriyā	4	4	4	4	4	4